

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur: EDOUARD LOUCHET.

N° 228 - 17 MARS 1923 - Prix 3 F.



*Jacques Bonnet. Phot.
Paris*



LILIAN CONSTANTINI dans " LA BOUQUETIÈRE DES INNOCENTS "

RÉALISATION DE JACQUES ROBERT, FILM GAUMONT, SÉRIE PAX

AUTEURS _____
METTEURS EN SCÈNE _____
ÉDITEURS _____

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

NUMÉRO 228

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

UNE MESURE DE SALUT PUBLIC

Il y a des cinématographistes qui ne s'occupent pas et ne veulent pas s'occuper d'aucune autre chose que de leur chose propre. En dehors du cercle de leur affaire et de leurs affaires, rien ne les intéresse. Hypnotisés par le mécanisme de leurs opérations personnelles, ils se refusent à rien voir au delà... Ce n'est pas pour eux que nous écrivons. Notre effort de clarté, d'ordre et d'union, s'adresse à tous ceux qui comprennent qu'une industrie est infailliblement vouée à la catastrophe, si l'on n'y constitue, au moins, quelques centres de ralliement et d'entente, tels que ces groupements qui s'appellent : la Chambre Syndicale, le Syndicat français des Directeurs, la Société des Auteurs de films, tels aussi que les journaux corporatifs sérieux — car le journal corporatif est un utile lieu de rencontre et de discussion, un forum et une tribune.

A tous ceux donc qui sont capables de s'élever au-dessus des conceptions de l'intérêt particulier, nous demandons de réfléchir, que les événements de ces dernières semaines comportent une grande leçon, dont le profit, si nous savions le retenir et nous l'approprier, serait incalculable.

Laissons s'il vous plaît, de côté la formule sur laquelle un accord presque unanime s'est fait. Aussi bien, comme l'a fort heureusement précisé le président du Comité interparlementaire du

Cinéma, M. Deloncle, cette formule n'est-elle pas définitive et pourra-t-elle évoluer — sinon dans son double principe désormais acquis : détaxation des cinémas plus avantageuse que l'amendement Barthe et encouragement au film français — du moins, dans ses termes qu'il sera bon d'assouplir, selon l'opportunité des circonstances. C'est d'ailleurs, cette adaptation que l'on recherche actuellement dans les pourparlers engagés avec le Directeur des Contributions Indirectes sur la base d'une détaxation proportionnelle au pourcentage du film français. Mais, que cette adaptation aux convenances de l'Administration des Finances se fasse ou ne se fasse pas, suivant que l'on s'entendra ou que l'on ne s'entendra pas avec le fonctionnaire compétent pour en discuter, ce n'est pas là le plus important. Si nous restons d'accord entre nous, rien ne nous empêche, en effet, de passer outre à l'incompréhension ou à la mauvaise volonté administratives et de nous présenter devant le Sénat groupés sur le texte finalement adopté par l'ensemble de la corporation. La Chambre en ne tenant aucun compte de ses suggestions, n'a-t-elle pas prouvé que M. Borduge, même épaulé par son ministre, n'en impose pas au Parlement? Si l'on peut s'entendre avec lui, au prix même de quelques concessions sur les modalités, et présenter ainsi

au Sénat un projet que cautionne l'Administration des Finances, rien de mieux. Mais, si ce fonctionnaire persiste à se désintéresser de la production nationale, si l'on ne parvient pas à le faire démordre de son illusion naïve et dangereuse qu'une élévation nouvelle de la taxe douanière doit suffire à protéger le film français, alors rompons des pourparlers inutiles, reprenons toute notre liberté et tentons nos chances. Le Sénat prononcera.

Encore une fois redisons-le : la mise au point d'un texte définitif n'est plus, à l'heure actuelle, qu'une question secondaire, ce qui est important, ce qui est essentiel, ce qui est capital, ce qui peut — si nous le voulons — entraîner pour toute la corporation, pour toute l'industrie un inappréciable bienfait, c'est le précédent que constitue désormais cette séance, unique sans nul doute, dans nos annales, où les représentants mandatés et qualifiés de toutes les branches de l'industrie cinématographique française ont réalisé entre eux un accord!

La valeur, la portée de cet accord de principe, j'ai tenté dans un précédent article, de les montrer du point de vue de l'intérêt spécial de la production française. Mais, si fort à cœur que nous tiennions une cause qui est de l'ordre national, nous ne devons pas perdre de vue l'étendue et la force que cet accord enfin réalisé, pourrait nous assurer non plus seulement dans un de ses champs d'action, mais dans tous les domaines où s'exerce l'action cinématographique.

Dans cette salle du Palais du Luxembourg, où des parlementaires pour qui cet exercice est familier, dirigeaient la discussion de questions purement cinématographiques, on eut, par instants, l'impression que le Parlement du cinéma était créé.

Au surplus, il n'y a rien là que de normal et de parfaitement souhaitable. Maint réformateur de nos institutions politiques et économiques, réclame la constitution régulière et sanctionnée par la loi, de véritables Parlements professionnels ayant, chacun pour sa part, la tâche de pousser à son plus haut point de prospérité une industrie nationale.

Cependant, ne prenons pas au pied de la lettre, une expression qui fait, tout de même, un peu trop de volume, pour l'exemple que l'on en veut tirer! Personne ne songe à doter le Cinéma d'une Constitution calquée sur celle de la République démocratique et parlementaire. Il s'agit simplement de constater qu'en une heure grave, l'industrie

cinématographique a trouvé un grand réconfort — en attendant qu'elle en recueille un grand avantage — à assembler les délégués et représentants de tous ses artisans à un titre quelconque : Producteurs de tous ordres, Loueurs, Directeurs.

Et l'on s'est entendu — à une dissidence près, qui était, d'ailleurs, inévitable. Et l'on a abouti à un résultat tangible, réel, pratique, efficace!

Voilà une nouveauté qui mérite, n'est-il pas vrai, que l'on en souligne le sens et l'éclat!

Mais, pourquoi ce que l'on a pu faire, sous les auspices du Comité interparlementaire du Cinéma et à l'occasion d'une revendication nettement déterminée, ne pourrait-on pas le refaire à toute occasion utile et dans le cadre de la profession organisée?

La lutte contre les taxes — qui ne fait, d'ailleurs, que commencer quel que soit le résultat du vote du Sénat — la protection, devenue nécessaire, de la production nationale, ce ne sont pas les seules questions qui vaudraient d'être soumises à des discussions intercorporatives. Il en est bien d'autres et qui ne sont guère moins importantes. Ne serait-il pas tout simple et tout naturel que l'on en abordât franchement l'examen dans une Assemblée représentative de tous les intérêts corporatifs, puisque tous les intérêts corporatifs sont étroitement solidaires?

Récemment, le souci de la vérité nous contraignait de mettre au point, ou plus exactement de démentir, les propos d'un confrère italien qui félicitait l'industrie cinématographique française d'avoir uni tous ses organismes en un seul bloc et cimenté ce bloc par des règles de fonctionnement régulier et normal. Il fallait bien refuser ces félicitations, puisque nous ne les méritions pas. Mais, pourquoi ne nous mettrions-nous pas en état de les mériter?

Et qui ne voit enfin que, dans la situation où est l'industrie cinématographique française, l'union de *tous ses éléments*, s'impose à elle comme une véritable mesure de salut public?

Paul de la BORIE.

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

« Luxurieux point ne seras »

Ciné-Tragédie Moderne Adaptée du Récit Biblique de
Sodome & Gomorrhe

Union Éclair Etabl. Ch. Bancarel

M. Costil nous dit comment il a été amené à proposer une nouvelle formule

Le danger de l'égoïsme et des dissidences

C'est notre opinion personnelle — et nous nous y tenons formellement — que le rôle, l'utilité et les devoirs de la presse corporative lui font une obligation d'informer la corporation de tout ce qui doit l'intéresser... c'est-à-dire de tout ce qui touche à son intérêt. Par là, d'ailleurs, se marque la différence entre un journal et un catalogue de publicité. Ayant donc la prétention de rédiger un journal, nous devions tenir nos lecteurs au courant d'un événement aussi important que la démarche des représentants de l'industrie cinématographique auprès du Directeur des Contributions Indirectes et l'on a pu lire ce compte-rendu dans notre dernier numéro. Nous avons, notamment signalé qu'au cours de la discussion, frappé de la résistance, ou plus exactement de l'indifférence qu'opposait le Directeur des Contributions indirectes M. Borduge à l'adoption des tarifs du projet Taurines, au moins pour les Directeurs passant 25 % de films français, M. Costil avait été amené à formuler une suggestion des plus intéressantes.

Il nous restait — et nous n'y avons pas manqué — à demander à M. Costil quelques précisions sur ce projet.

Mais ce ne fut pas chose aisée. Le Directeur des établissements *Gaumont* qui n'est pas, comme l'on sait, par nature, un bavard, éprouve, en outre, quelques ennuis de courir le risque d'être mêlé malgré lui à la polémique engagée au sujet du pourcentage du film français.

« Vous devez comprendre, m'a-t-il dit : combien ma situation est délicate, car je suis tout à la fois obligé de me défendre comme Exploitant et obligé cependant de ménager des adversaires parmi lesquels en tant que loueurs et producteurs, nous comptons de nombreux clients.

Aussi n'avais-je nullement l'intention d'intervenir dans ce débat, lorsque je me suis présenté au Ministère des Finances avec les Membres du Comité de Défense du Cinéma et les autres délégués de notre industrie. Seulement, lorsque le Directeur Général des Contributions Indirectes, nous eut abandonné pendant un certain temps en nous demandant de l'attendre, je dus envisager les éventualités qui allaient se produire, et j'en vins à dire à mes collègues : Si l'Administration vous met au pied du mur en refusant le système de détaxation supplémentaire en faveur du film français, qu'allez-vous faire? Quelle parade allez-vous tenter?

Spontanément alors je proposai la formule dont vous avez rapporté les grandes lignes. Le Directeur Général des Contributions Indirectes fut évidemment un peu interloqué par cette contre-attaque, d'autant que je m'appliquai à lui montrer que grâce à la détaxation pro-

portionnelle au métrage du film français passé dans les établissements, nous retombions d'accord avec les chiffres mêmes de dégrèvement prévus il y a quelques mois, dans le projet rédigé par l'Administration elle-même.

Cet argument parut ébranler M. Borduge qui s'est parfaitement rendu compte que le fameux amendement Barthe, voté par les Députés est moins favorable au Cinéma que l'ancien projet gouvernemental.

Le fonctionnaire se borna à me faire des objections sur le mode de perception et sur les fraudes possibles. Je lui répondis par l'exposé d'une organisation basée sur un système de fiches et quant aux fraudes, je déclarai qu'il n'était pas de système de perception de taxes ou d'impôts qui n'en courut le risque.

Et maintenant me direz-vous, que va devenir l'opposition de M. Delaune et de son groupe? Je crois qu'elle continuera. De prime abord, je ne puis donner tort à ces Messieurs; ils affirment ne vouloir connaître que leur intérêt et ne se soucier aucunement de celui des voisins. C'est une conception de la lutte pour la vie que l'on peut, à la rigueur admettre.

Mais là où ils se trompent, c'est quand ils se figurent qu'ils réussiront à triompher en se confinant dans leur égoïsme. J'ai bien peur au contraire qu'ils ne soient battus sur ce terrain, et qu'ils n'entraînent avec eux tout le cinéma dans le désastre. Car le Sénat, lui, n'est pas comme la Chambre des Députés, qui, plus sensible aux intérêts électoraux, cherche volontiers à se concilier la gratitude de particuliers et de groupes. C'est l'intérêt général qui domine les préoccupations des Sénateurs.

S'il ne s'agit plus de sauver une industrie nationale en aidant le film français à vivre, le Sénat, tout en pensant que les cinématographistes sont des contribuables très intéressants, pensera qu'ils ne sont point les seuls et que dans ces conditions, il lui faudrait soulager le fardeau qui pèse sur les épaules de tant de gens! Et alors, adieu projet Barthe, adieu dégrèvements quelconques sous quelque forme que ce soit. Tout sera par terre; rien ne dit même qu'il ne se trouvera pas un Sénateur pour dire que le véritable moyen de protéger le film français, c'est de relever le droit de douane, ce droit de douane de 20 % *ad valorem* qui est actuellement si élastique. Ah! ils auront fini de rire, M. Delaune et ses amis, le jour où ils seront obligés de payer trois et quatre fois plus cher le film importé!

C'est pour empêcher que se réalisent des éventualités si redoutables que nous cherchons un accord avec l'Administration des Finances, en dehors de toute considération d'égoïsme et sur la base de concessions mutuelles. »

G. P.

Encore des Succès !

PATHÉ CONSOR

Présentera



LA FOLIE

Comédie dramatique en 5 parties, de

Interprétée

JEAN

rôle de Jean

JEAN AYME

rôle de Paul Nervier

BABY CHRISTIAN

Petite Germaine

R. DUPRÉ

rôle de Germaine

et **ARQUIL**

rôle de l'Ingénieur

Et une amusa

EDDIE BO

de

AU YO

TIUM CINÉMA

le 21 Mars

IE DU DOUTE

M. René LE PRINCE

par :

DAX

Willars

MAUPAIN

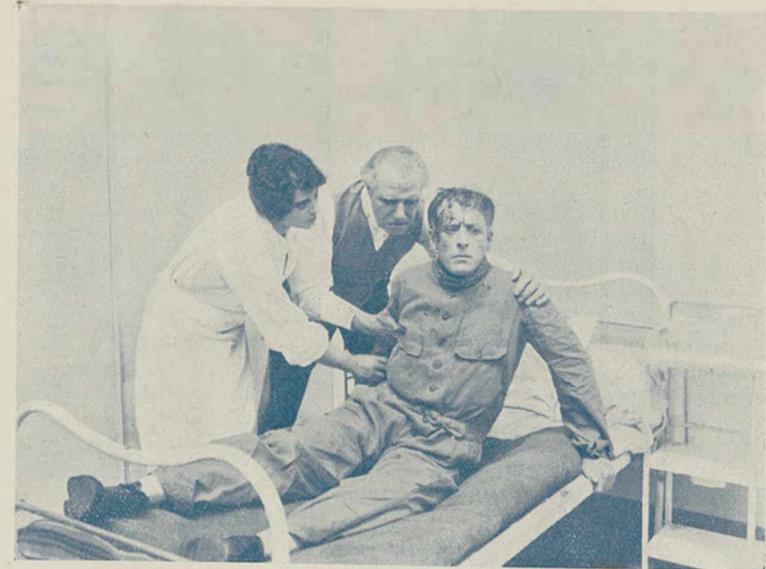
rôle du Docteur

M^{me} DELAUNAY

rôle de M^{me} Willars

VALMONT

rôle de Simonne



LIÈRE

Becker

nte Comédie :

LAND

LEUR !

Edition du
1^{er} JUIN

Edition du
1^{er} JUIN

PUBLICITÉ

1 Affiche 160 x 240
2 Affiches 120 x 160
1 Série de Photos

PUBLICITÉ

1 Affiche 120 x 160

L'incident des "OPPRIMÉS"

Les Belges et nous

Certains journaux corporatifs belges, notamment, *Cinéma* de Bruxelles, avant protesté contre la présentation en Belgique du film français : *Les Opprimés*, nous avons tenu à recueillir, sur les tendances réelles de ce film, les explications de la firme éditrice « Paramount ».

Or, voici en quels termes, *Cinéma* de Bruxelles, apprécie les explications fournies par « Paramount » et publiées dans notre numéro du 3 mars :

« Cette interview est un tissu de ridicules inepties. Tout d'abord, cette prétention de la « Paramount », d'avoir appris à des personnalités wallonnes comment elles devaient comprendre l'histoire de Belgique, serait triste si elle n'était si bête. Nous n'avons nul besoin de ces étrangers pour lire notre histoire, nous la connaissons assez sans que leur secours nous soit nécessaire pour mieux en saisir toute la portée.

D'autre part, jamais les bourgmestres de Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, Tournai, n'ont eu l'idée seulement d'interdire la présentation des *Opprimés*. Ils n'avaient d'ailleurs pas le droit de le faire, la censure politique n'existant pas en Belgique.

Nous répétons que la « Paramount », en présentant en ce moment, *Les Opprimés*, fait un geste fort peu délicat et qui ne lui fait pas honneur. »

Il est bien entendu que ces amabilités s'adressent non pas à nous, mais à « Paramount » qui ne nous a pas chargés de sa défense. Nous laisserons donc les interlocuteurs continuer entre eux, s'ils le jugent à propos, cette conversation.

Toutefois, il nous sera bien permis d'exprimer l'étonnement et le regret que *Cinéma*, maltraité si âprement un film français dans le même numéro où l'on trouve le plus étonnant et le plus inadmissible des plaidoyers pour un film allemand pangermaniste tel que *Frédéricus Rex*.

Certes, notre confrère belge ne contestera pas que *Frédéricus Rex*, soit un film de propagande pangermaniste, puisque c'est lui-même qui le dit dans le titre et les premières lignes de l'article qu'il lui consacre (*Cinéma* du 9 mars, en haut de la deuxième page). D'ailleurs, il serait bien difficile de nier le caractère spécial de ce film, après le scandale qu'il a provoqué en Allemagne même, où l'insolence de cette apologie du militarisme prussien a indigné les éléments démocratiques de la population et suscité de violentes manifestations.

C'est pourtant ce film de propagande pangermaniste, que l'on va présenter en Belgique dans le même temps que l'on s'efforce, d'empêcher un grand et beau film français d'y paraître et d'y faire la belle carrière à laquelle il semblait avoir droit dans un pays ami !

Nous avons eu déjà l'occasion de nous étonner de la facilité avec laquelle les cinégraphistes belges accueillent

les films allemands, les plus suspects aux yeux des Français. On a donné en Belgique la série des films allemands soi-disant historiques mais, en réalité, dirigés contre la France. On y donnait encore récemment *Landru*. On va y donner *Frédéricus Rex*... Mais on y boycotte *Les Opprimés*, film français.

En vérité, cette attitude s'explique mal au moment précis où la France et la Belgique, plus unies que jamais, mènent ensemble en territoire allemand, une véritable opération militaire.

Nous sera-t-il permis de demander à nos amis Belges d'être un peu plus soucieux du mauvais effet que peut produire chez nous les facilités qu'ils accordent aux films allemands ?

Et, par la même occasion, nous oserons leur demander d'être moins sévères, parfois aux films français...

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que *La Cinématographie Française* s'est assuré l'exclusivité des dessins du réputé caricaturiste SACH.

Les dessins de Sach sont particulièrement appréciés de la corporation cinématographique car il s'intéresse tout particulièrement à notre industrie et lui consacre la meilleure part de son talent.

On se souvient que, tout récemment, les dessins dont il avait rehaussé les titres d'un film présenté au Gaumont-Palace obtinrent le plus vif succès.

Nous publierons toutes les semaines une page dessinée ou des croquis de Sach.

Le Cinéma au Conservatoire

Il serait temps de créer un Enseignement d'"Expressions"

Auteur dramatique et scénariste également apprécié, M. Jean-José Frappa renouvelle le débat déjà fréquemment soulevé, de la création au Conservatoire, d'une classe d'enseignement spécialement destinée à former des artistes pour l'art de l'expression :

Le moment est venu, me semble-t-il, de créer au Conservatoire un cours de physiognomie et de pathognomonie.

On y a toujours beaucoup trop négligé l'étude scientifique des expressions de la physionomie humaine. Les maîtres, ou tout au moins la plupart des maîtres ne s'occupent guère que des intonations vocales, des attitudes et des gestes. Ils laissent à l'instinct de leurs élèves le soin de traduire par des contractions faciales les sentiments que le personnage interprété est sensé

éprouver à ce moment-là. Les indications qu'ils donnent à ce sujet sont souvent sommaires, elles sont toujours d'ordre psychologique.

— Allons, mon petit, voyons, écoute ce que te dit Phèdre. Elle t'ennuie cette femme, elle te dégoûte. Fais une gueule empoisonnée. Tu as envie de ficher le camp, tourne tes yeux vers la sortie. Pas comme ça, tu as l'air de chercher où est le lavabo.

— Mais non, mademoiselle, « le petit chat est mort », ce n'est pas une cochonnerie. Ne baissez pas les yeux en disant cette phrase et ne souriez pas comme ça. Soyez ingénue, si vous pouvez.

— Qu'est-ce que tu racontes, toi, à ta mère Agrippine ? Des bobards, n'est-ce pas ? Alors ne la regarde pas.

— Et vous, ma petite, vous ne vous attendiez pas à ça. Ayez l'air étonné. Ecoutez ce qu'il dit, ne pensez pas à ce que vous allez dire. Ah ! non, n'ouvrez pas la bouche ainsi. Vous avez l'air d'un poisson qui perd l'eau. Mordez-vous les lèvres, levez les sourcils, etc., etc.

Tout ceci est schématique, incomplet. Le théâtre, à la rigueur, peut s'en contenter. L'éloignement des spectateurs, la rampe, l'acceptation par le public de certaines conventions, l'attention provoquée par le texte font que l'on n'attache point à l'expression une importance capitale, encore que les véritables grands artistes en tirent leurs meilleurs effets. Et puis il y a le secours du maquillage pour « typer » le personnage que l'on doit incarner.

Mais un art nouveau est né qui ne se contente pas de cet « à peu près », un art muet qui grandit chaque jour et attire de plus en plus à lui toutes les valeurs artistiques : le cinématographe.

Celui-là ne vit que par l'expression. L'acteur de cinéma est appelé sans cesse à concentrer sur son visage mobile tout un drame intense, à rendre visible pour le public dans un premier plan toute une gamme de sentiments, à expliquer par le simple jeu des muscles faciaux la mentalité ou l'état d'âme d'un personnage, à synthétiser une situation.

A lui s'impose donc l'étude de la physiognomie, qui est l'art de connaître les hommes et leurs facultés d'après leurs traits — et l'étude de la pathognomonie que Lavater définit : « l'interprétation des passions ou la science qui traite des signes des passions. »

Vous me direz que, pour rendre avec bonheur les sentiments et les sensations, il suffit d'avoir de l'imagination, de l'intelligence et de la sensibilité. Je vous répondrai qu'il faut aussi posséder à fond ce que l'on appelle « du métier ». Mais rassurez-vous, je ne reprendrai pas ici la discussion de Diderot. Je vous demanderai simplement de vous placer un instant par la pensée dans la situation matérielle de l'artiste qui « tourne » et de vouloir bien songer qu'il se trouve dans un studio, sous le feu des projecteurs électriques, devant un objectif, qu'il est souvent préoccupé par les indications de l'opérateur, par celles du metteur en scène, qu'il peut être distrait, s'il tourne un plein

air, par la foule des curieux, par leurs réflexions — et alors, vous admettez, je pense, qu'une certaine technique lui soit indispensable pour simuler tel ou tel état d'âme dans lequel les conditions extérieures l'empêchent de se placer ou de se maintenir.

Il faut, à ces moments-là, que sa science remplace sa sensibilité.

Vous conviendrez bien aussi que, souvent, les moyens physiques d'un individu ne sont pas en rapport avec ses intentions artistiques, et qu'un jeune homme se destinant au cinéma peut être obligé de travailler son masque comme un chanteur travaille sa voix. Il y a des gens qui ne peuvent, par exemple, ni remuer les sourcils, ni plisser le front. Ils y arriveront, néanmoins, par des exercices répétés et rationnels, comme d'autres parviennent à développer les muscles de leurs bras, de leurs épaules ou de leurs jambes.

Pour ainsi rendre mobiles et indépendants les muscles de la face, il n'est pas inutile de les connaître, me semble-t-il. Comme un sportsman travaille ses biceps, ses triceps, notre artiste exercera longuement devant sa glace ses sourciliers, ses frontaux, ses zygomatiques, ses masséters.

Il consultera donc avec profit l'ouvrage de Duchenne de Boulogne sur « le mécanisme de la physionomie ».

Un professeur d'expressions lui enseignera d'après les philosophes qu'il n'y a que deux passions maîtresses : la joie et la tristesse, par conséquent, deux sensations primordiales : le plaisir et la douleur, et finalement donc deux expressions d'où dérivent toutes les autres : le rire et le pleurer.

Il lui montrera d'après les constatations d'un peintre qui me touchait de très près et commença une étude que la mort, hélas ! vint interrompre, qu'en mélangeant ces deux expressions et en y ajoutant l'étonnement neutre qui n'est pas une passion, mais une sensation subite et courte, on obtient toute la gamme des expressions humaines :

Avec l'étonnement et le rire : l'admiration et ses dérivés.

Avec le rire et le pleurer : la colère et ses dérivés.

Avec l'étonnement et le pleurer : l'horreur, la frayeur et leurs dérivés.

Mais il y a la gradation de chacune de ces expressions premières, il y a aussi les disparates (association de deux expressions contradictoires) destinés à révéler la dissimulation, la fausseté.

Tout cela demande des recherches et des études sérieusement conduites.

C'est pourquoi, au moment où le cinéma prend une importance plus grande et entre dans la période des grandes réalisations artistiques, il serait bon que l'on créât au Conservatoire une classe « d'expressions ».

A la suite de cet article, M. Georges Wagne a écrit au Directeur de Comœdia, pour indiquer que l'enseignement qu'il donne depuis sept ans au Conservatoire, s'exerce dans le sens même du vœu formulé par M. J.-J. Frappa.

LES GRANDS FILMS

TAÔ

Grand ciné-roman présenté par PATHÉ-CONSORTIUM

Le film à épisodes, que d'aucuns veulent absolument tuer se porte assez bien. La société des ciné-romans, sous la direction artistique de Louis Nalpas, poursuit

comme Louis Nalpas et les metteurs en scène di *primo cartello*, dont il fait ses collaborateurs, ne pourraient pas se résoudre à signer des productions inférieures ou sim-



JOE HAMMAN dans le rôle de TAO (au centre) à droite TONY LEKAIN

son œuvre, et les grands films se succèdent. Après *Vidocq* voici *Taô*. Deux succès.

Mais il est vrai que le ciné-roman évolue. Des artistes

plement banales. Tout en conservant la forme populaire du feuilleton, avec toutes ses qualités de pathétique et toute la violence dramatique qui en fait la

PROCHAINEMENT :

Dans les Alpes Françaises, en Haute-Savoie, se dresse, à 1.300 mètres d'altitude, la *Grande Arête*, aiguille de plusieurs centaines de mètres, totalement dénuée de toute aspérité, et défiant depuis des siècles les efforts de nombreux alpinistes. Aussi ce rocher demeura inviolé jusqu'en 1904 où le célèbre grimpeur Tricouni réussit, pour la première fois, à atteindre le sommet.

Une entreprise beaucoup plus hardie était de cinématographier l'Escalade de la *Grande Arête*. Cette entreprise a nécessité six semaines d'opiniâtre travail, en plein hiver, du mois de Novembre 1922 à Janvier 1923. Malgré la mauvaise saison et les rochers recouverts de verglas, deux grimpeurs : M. Jean Jacques et M. André Lambert, au prix de souffrances terribles et d'une lutte constante contre le froid et les

intempéries, effectuèrent finalement l'ascension du sommet.

M. Lozeron dans un film de 650 mètres a enregistré

les passages les plus sensationnels de cette escalade. Au cours de ce film extraordinaire, nous assistons à un corps à corps entre l'homme et le rocher; nous les voyons peu à peu dompter la montagne et, haletants, nous suivons leur pénible montée où le moindre vertige, le plus petit caillou leur échappant, peut les précipiter sur le sol. Encore plus impressionnantes sont les descentes à la double corde.

Il n'y a pas un spectateur qui ne ressentira un moment d'angoisse et d'admiration, pas un établissement cinématographique qui ne

voudra montrer à sa clientèle, le film documentaire le plus sensationnel de la saison :



L'escalade de la Grande Arête

Exclusivité pour tous pays

VICTOR MARCEL PRODUCTIONS

Tél. : Élysées 03-47

33, Rue de Surène - (VIII^e)

Tél. : Élysées 03-47

force et le succès, ils ont eu soin de tenir à réaliser d'abord, des films dont la valeur artistique demeure incontestable.

L'importance du scénario pour cela ne leur a pas échappé. Comment bâtir un film à épisodes qui se voie sans ennui dans toute sa succession si sa base, l'anecdote à mettre en scène, les sentiments à exprimer, la



MARY HARALD dans le rôle de SOUN

tranche de vie passionnée auxquels on veut attacher pour de nombreuses semaines les spectateurs n'ont point une valeur suffisante? Ici, l'Art est d'accord avec les exigences les plus impérieuses du succès.

A la valeur du scénario, s'ajoute la beauté de la réalisation. C'est ici surtout, il faut bien le dire, que M. Louis Nalpas vient de s'affirmer une fois de plus un maître, admirablement secondé d'ailleurs par le metteur en scène, M. Gaston Ravel. Toutes les ressources d'un goût artistique des plus sûrs et d'une culture très forte, jointes à une connaissance complète de la technique du cinéma, permettent seules en effet de réaliser cette succession de scènes dont la beauté de vision s'affirme incontestablement souveraine parmi les spectacles de l'écran.

Le film à épisodes, dans de telles conditions est

d'abord et uniquement un bon film dont le succès s'affirme dès la première tranche et peut continuer jusqu'à la dernière. Le navet à épisodes est dangereux parce que son insuccès originaire se perpétue de semaine en semaine. Il ne faut que bien choisir les films de ce genre.

Taô est évidemment un des plus remarquables. Il est taillé avec une habileté consommée. Il offre des éléments de beauté difficilement comparables. Son intrigue est assez puissamment saisissante pour qu'on voie sans crainte la division en dix coupures. Ses interprètes sont de ceux auxquels on s'attache avec un intérêt suffisamment grand pour tenir à les revoir de semaine en semaine jusqu'au dénouement dans les personnages qu'ils incarnent.

Taô nous transporte dès le premier épisode en plein mystère cambodgien. Très émouvant, très saisissant, le premier épisode : *Le Secret du Bonze*. Le personnage dominant, c'est « L'Esprit du Mal », *Taô*. L'Esprit du Mal, pour les indigènes, est une divinité malfaisante. Il porte une sorte de casque avec des dents au-dessus du front qui est terrifiant. M. Joe Hamman, qui interprète *Taô*, en fait un personnage du plus excitant mystère. Une scène est fort curieuse : c'est quand l'Esprit du Mal, selon la croyance des indigènes, marche à cheval sur les eaux... Une autre scène remarquablement machinée : la disparition brusque de *Taô*, quand le Français Jacques Chauvry vient de l'apercevoir.

Jacques Chauvry est délégué administratif dans ce village cambodgien plutôt isolé. On lui fait tant de contes de l'Esprit du Mal qu'il se décide à rechercher ce que ça peut bien être. La nuit, il rencontre une jeune fille, *Soun*. Non loin, l'Esprit du Mal surgit, puis disparaît. Chauvry a beau examiner les lieux : nulle trace de fuite.

Le spectateur est plus heureux, car il peut suivre *Taô* dans le souterrain d'un vieux château abandonné où l'Esprit du Mal retrouve des complices, deux blancs, *Markias* et *Grégor*. Ils sont à la recherche de mines de pétrole.

Taô s'efforce par la terreur d'arracher le secret de leur gisement au bonze *Krou-Méas*. Celui-ci se tait. *Taô* l'étrangle à demi auprès de son *Bouddha* : scène très prenante, d'une remarquable disposition artistique et qui forme réellement tableau.

Soun arrive dans le temple, soulage *Krou-Méas* qui avant de mourir lui donne son secret. A son tour, elle le cède à Chauvry qu'elle aime...

Au second épisode, nous arrivons à Marseille où *Soun* est laissée, puis à Paris où s'engage la lutte : Chauvry s'entend avec une compagnie de pétroles, *Taô* est l'agent de la compagnie concurrente. L'administrateur-délégué de la première compagnie, M. de Sermaize, a une fille qui plaît singulièrement à Chauvry. Pauvre *Soun*!

Pauvre Sermaize aussi : au cours d'un voyage à Marseille, où il doit retrouver *Soun*, les complices de

Taô le précipitent en bas du train... M. de Sermaize arrive cependant à Marseille; mais il est de la fabrication de l'Esprit du Mal, qui prépare d'autres et terribles complications.

Pendant ce temps, Chauvry courant après le faux Sermaize est parti pour Dakar. Cela fournit quelques occasions d'aventures africaines d'un intérêt réel et

présente M^{lle} Andrée Brabant qui est une artiste réellement affirmée. Jacques Chauvry est réalisé par M. Gaston Norez, très ferme et très habile dans chacune de ses scènes, et qui mène fort bien le mouvement chaque fois qu'il le faut. L'harmonie contraire est excellemment réalisée par *Taô*, que fait vivre Joe Hamman avec la force que nous signalons plus haut.



GASTON NORÈS et MARY HARALD

d'une mise en scène admirable. Le contraste des paysages, des mœurs, des monuments asiatiques, européens, africains est remarquablement étudié pour produire son maximum d'effets comme d'un voyage autour du monde.

Les visions qui nous sont présentées sont de la beauté qu'on peut attendre après ce que nous avons dit de la maîtrise de M. Louis Nalpas et de la science esthétique et technique de M. Gaston Ravel. *Soun* est délicieuse de douceur et de grâce limides et sauvages, telle que l'incarne avec un talent très fin M^{lle} Mary Harald; et M^{lle} de Sermaize est charmante, telle que nous la

Autour de ces vedettes, des vedettes encore : le personnage amusant du drame, *Bilboquet*, ancien filleul de guerre de M^{lle} de Sermaize, est donné avec toute la fantaisie et le brio désirables par André Deed, dont l'éloge n'est plus à faire. *Clair-de-Lune*, la fidèle camériste noire de la même M^{lle} de Sermaize, c'est l'excellente M^{lle} Aicha, qui fera beaucoup pour le succès du film. Nommons enfin M. Paul Hubert, sobre, exact et vrai dans le personnage de M. de Sermaize et on saura que l'interprétation de *Taô* est de tous points digne du grand film qui ajoute aujourd'hui son succès à tant de succès.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires
A LA MAISON DU CINÉMA

IN' CH' ALLAH !

Présenté par le COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM

L'un des plus beaux films français de ces derniers mois est incontestablement *In' Ch' Allah !* dont la présentation au Gaumont-Palace fit sensation. Il s'agit, en effet, d'un film d'une qualité rare, puisque le scénario et la mise en scène ont été réalisés par un des représentants les plus éminents de l'Art moderne, M. Franz Toussaint. Et ce Maître de la Décoration a choisi pour décor de son film le Maroc, pays de splendeurs ensoleillées et de passions farouches. De ce pays merveilleux il a rapporté un véritable poème d'images, mais un poème qui est aussi un drame. Et toute l'âme de l'Islam, vibre et palpite au long de cette odyssée du désert.

Cependant l'admirable conscience artistique de Franz Toussaint, n'était pas satisfaite encore du résultat obtenu. D'accord avec l'Éditeur du film, « Le Comptoir Français », il a remanié son scénario et repris complètement

le montage de la bande en s'imposant les directives les plus rigoureuses d'expression dramatique et d'impression visuelle. Sacrifiant délibérément tout ce qui ne contribuait pas essentiellement à l'effet voulu



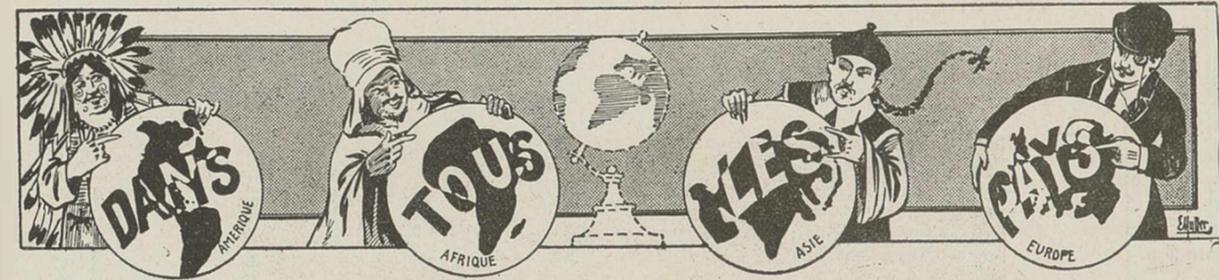
STACIA NAPIERKOWSKA, dans *IN' CH' ALLAH !*

et cherché, il a créé, en vérité, une œuvre nouvelle dont la sobriété même fait mieux ressortir les multiples beautés et décuple la puissance d'évocation et d'émotion.

Une nouvelle présentation du film a été, à cet égard, tout à fait décisive. *In' Ch' Allah !* dans sa nouvelle version a littéralement émerveillé et empoigné ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à la projection de cette belle œuvre.

Il est juste de reconnaître, que l'interprétation concourt grandement à ce succès. Stacia Napierkowska, n'a jamais trouvé un rôle mieux dans ses moyens. Souple, féline, coquette, voluptueuse, elle est bien l'Orientale. Fabienne Fréa, très belle et très émouvante, l'indigène Brahim El Hadjeb, si sincère, si ardent, si pittoresque, tous les artistes que Franz Toussaint a animés de sa conviction communiquent à ce film le rythme de la vie. Le « Comptoir Français du

Film » en éditant cette nouvelle version d'*In' Ch' Allah !* a bien mérité de l'art français.



LETTRE D'ANGLETERRE

Le nouveau Président. — La Présidence de la « C. E. A. » (Association des Exploitants) changeant chaque année, M. Trounson a cédé son fauteuil présidentiel à M. Gale. La cérémonie prit place au dernier « Meeting général » qui se rassemble tous les ans, et, s'il y a eu des mécontents — si même certains avaient suggéré que M. Trounson, puisse garder la Présidence encore une année, ou tout au moins quelques mois — le sentiment général est que tout est bien ainsi, et que le Major Gale, qui est aussi juge de paix, est pour la « C. E. A. » un véritable appui et sera à même de mener à bien la campagne entreprise sous son prédécesseur.

De plus en plus, en effet, s'affirme l'espoir d'une prochaine détaxation — tout au moins partielle — pour les cinémas jusqu'ici vraiment écrasés d'impôts.

Le Vice-Président élu pour remplacer le Major Gale dans ses anciennes fonctions est J. H. Dovener.

Le soir de l'élection, un dîner de 300 couverts a eu lieu à l'Hôtel Victoria.

Les nouveaux Cinémas. — Il est agréable de constater que, même sous le poids des taxes, l'industrie peut encore continuer son développement, et que les nouvelles salles de Cinémas poussent un peu partout : A Gerrard Cross, Evesham, Carlisle, Yiewsley, des plans sont dressés, acceptés, des travaux commencés, et cette activité a forcément sa réaction sur la production, qui ne peut qu'être encouragée par ces nouveaux débouchés. Ces constructions sont aussi une bénédiction pour un grand nombre de chômeurs et, généralement ce sont les entrepreneurs locaux qui sont chargés des travaux.

Plusieurs des Cinémas qui s'étaient vus refuser la permission d'ouvrir pour le Vendredi Saint l'année dernière, ont eu plus de chance cette année : cela vient de ce que la police a constaté la bonne influence du

Cinéma, qui enlève aux cabarets bon nombre de leurs clients et, contribue ainsi à la tranquillité des rues dans les quartiers populeux.

La « London General Omnibus Company » a pris une excellente initiative en équipant plusieurs de ses grosses voitures en Cinéma ambulants. Ces omnibus iront ainsi dans les villages voisins de Londres afin de montrer aux habitants les merveilles de la grande cité : édifices, vues des différents parcs, curiosités de toutes sortes, dont le jardin zoologique avec ses animaux n'est pas des moindres. Enfin, ces films ont surtout pour objet d'éveiller chez les villageois le désir de voir Londres et de prendre, pour s'y rendre, les omnibus qui font le service à des prix modérés.

Dans les Studios. — A. E. Coleby travaille avec ardeur à sa nouvelle production pour la « Stoll » : *Le Mystère du Dr Fu-Manchu*, qui paraîtra en 15 séries de deux bandes chaque. Le premier épisode qui a pour titre : *Les Enveloppes parfumées* est déjà terminé. C'est, H. Agar Lyons qui incarne le terrible et sinistre Fu-Manchu, et son ennemi — qui sera son justicier — le policier Rayland Smith, est joué par Fred Paul. La belle Circassienne dont la grande beauté est un des meilleurs instruments du criminel est représentée par Joan Clarkson, que M. Coleby a choisie entre beaucoup d'étoiles.

Arthur Rooke est pour le moment dans le Sud de la France où il tourne : *Le Scandal*, d'après Henri Bataille. Plusieurs des artistes sont Français et l'on compte sur le succès qui a déjà couronné les tentatives de collaboration Anglo-Française, telles que : *Le Crime de Lord Arthur Savile* et d'autres encore.

Pour sa prochaine production : *Chu Chin Chow*, que Herbert Wilcox doit mettre en scène, la « Graham

C'EST BIENTOT ! C'EST B IENTOT ! C'EST BIENTOT !

C'EST BIENTOT ! C'EST BIENTOT !

C'EST BIENTOT LE
FAMEUX COMBAT

BATTLING - SIKI

CONTRE

MIC-MAC TIGUE

C'EST PHOCÉA
QUI L'ÉDITE

IL N'Y A PAS DE
MEILLEURE GARANTIE

C'EST BIENTOT LE
FAMEUX COMBAT

BATTLING - SIKI

CONTRE

MIC-MAC TIGUE

C'EST PHOCÉA
QUI L'ÉDITE

IL N'Y A PAS DE
MEILLEURE GARANTIE

C'EST BIENTOT ! C'EST BIENTOT !

C'EST BIENTOT ! C'EST B IENTOT ! C'EST BIENTOT !

Wilcox Co », a engagé Betty Blythe, l'héroïne de : *La Glorieuse Reine de Saba*.

* *

Les nouveaux Films. — *The Blue Lagoon* (La Lagune bleue) (Film Anglais). — Le roman de Vere Stacpoole a été adopté à l'écran par W. W. Bowden et R. Cruickshanks pour la « I. V. T. A. » (African Film Productions). Tout le charme naïf de ces nouveaux Paul et Virginie a été gardé et mis en valeur par le talent des adaptateurs, tandis que la beauté des paysages leur prêtait un merveilleux concours.

A la suite d'un naufrage, deux enfants, un garçon et sa sœur d'adoption, sont jetés sur une île isolée, avec un vieux marin. Le père du petit Dick est sauvé de son côté et, tout de suite se met à la recherche des enfants.

Cependant les années passent : le vieux marin est mort et Dick et Emmeline ont grandi et tout naturellement se sont aimés. Ils sont absolument heureux, si bien que lorsque le père de Dick les trouve enfin, endormis auprès de leur bébé, il n'a pas le courage de les ramener dans la réalité et s'éloigne sans révéler sa présence.

Cette fin, comme dans le roman, laisse un peu à désirer, mais à part cela, le film est parfait et les acteurs, y compris les deux enfants du début, sont très naturels et particulièrement sympathiques.

* *

Mist in the Valley (Le Brouillard dans la Vallée). — Cette production Hepworth est, comme toutes celles de Cecil Hepworth, excessivement soignée et dégage un charme spécial; cependant le scénario est trop invraisemblable pour être accepté : Une jeune fille apprend qu'elle est illégitime et quitte aussitôt la maison de son père, homme des plus antipathiques d'ailleurs. Dans la vallée, elle rencontre un littérateur, chassé lui aussi, et ne possédant rien. Cela ne les empêche pas de se marier séance tenante et de vivre tranquillement dans un petit cottage. Soudain on vient arrêter la jeune femme, car le corps de son père vient d'être rejeté sur la rive et il avait disparu le soir même où elle était partie. Le mari la croit coupable, car elle a voulu lui avouer quelque chose, mais se voyant incomprise elle y a renoncé : à la vérité elle va être mère. Il n'y a contre elle aucune preuve et l'on sent qu'il serait facile à son avocat de la disculper, cependant il faudra attendre le jour du jugement pour que le coupable soit découvert. Il ne s'était d'ailleurs point caché et avoue son crime sans difficulté, ajoutant que le supposé père n'était que l'oncle de la jeune femme, puis il s'empoisonne et meurt sur le banc des accusés.

Alma Taylor est très bonne dans les scènes de comédie, mais la tragédie lui convient moins.

J. T. FRENCH.

EN ALLEMAGNE

Ce n'est pas la première fois que je vous parle des divergences d'opinions qui séparent les Loueurs et les Directeurs de cinémas allemands. Les lecteurs étrangers s'expliquent difficilement la perturbation que jette sur le marché le cours variable du mark. Il n'existe plus, pour ainsi dire, de valeur intrinsèque du billet de banque allemand et tout commerçant consulte, le matin en prenant son café, la pression barométrique du dollar.

Les loueurs de films sont naturellement obligés, en faisant leurs achats, de prendre en considération ce pouvoir régulateur et de reverser avec les exploitants la plus-value de leur marchandise, mais ceux-ci sont plutôt hésitants à faire subir au public une trop fréquente augmentation du prix des places.

D'où les continuelles altercations entre les représentants de ces deux importantes branches de l'industrie.

Si les loueurs ont du mal à récupérer leurs frais, les exploitants ne sont pas non plus couchés sur des roses, car les taxes de tout genre et de toute espèce leur creusent des trous profonds dans le montant de leurs recettes.

Les fermetures deviennent de plus en plus nombreuses et dans un avenir prochain, nous verrons disparaître les petits cinémas dans le giron des grands consortiums, lesquels étant en même temps fabricants, loueur et exploitant, ont certainement plus de cordes à leur arc que le malheureux solitaire.

L'assise de l'industrie cinématographique n'est pas encore définitivement établie et la période de transition nous réservera encore des événements imprévus.

Vous ne serez donc pas surpris si je vous dis que les loueurs réclamaient dernièrement une augmentation de 4 à 7.000 % sur les prix de leurs contrats.

4 à 7.000 % au prix du dollar, ce n'est évidemment pas exagéré, mais enfin, c'est toujours en papier du pays et il faut encaisser ce papier pour pouvoir le déboursier.

Le Syndicat des Exploitants avait donc menacé de fermer boutique le 16 mars, si les loueurs s'obstinaient à coucher sur leurs positions en refusant péremptoirement toute concession.

Après de multiples entrevues, l'entente a tout de même pu se faire entre les deux groupes sur les bases suivantes :

Le prix de location pour les films loués après le 1^{er} mai 1922 comporte une augmentation sur le prix de base de 4000 % pour la première semaine de mars, de 5000 % pour la seconde, de 6000 % dans la troisième et de 7000 % dans la quatrième. L'ancienne production n'est haussée chaque fois que de la moitié.

* *

«CINÉ-SACH»



ÉVIDEMMENT...

— Mon chéri, je viens de voir un amour de petite robe...

— Toute une garde-robe si tu veux... puisque je passe **LE ROMAN D'UN ROI !...**

La *Lichtbildbühne*, donne des chiffres intéressants sur le mouvement des capitaux dans la cinégraphie allemande. Il en résulte que le capital-actions investi dans les Sociétés allemandes de cinématographie comportait : 98,751,000 marcs en janvier 1921; 291,118,000 marcs en janvier 1922 et 722,164,000 marcs en janvier 1923.

Ce ne sont cependant que les capitaux nominaux. En réalité, cette somme peut-être doublée, sans crainte de commettre une erreur, en tenant compte des crédits, réserves, etc.

La valeur en bourse des actions des principales sociétés allemandes s'établit comme suit : Ufa, 3100; Terra, 1200; Oswald, 1400; Decla, 1300; National, 1400; Emelka, 3800.

En prenant considération du fait qu'un grand nombre d'actions nouvelles ou d'actions de petites sociétés ne sont pas notées en bourse et ne se négocient que de la main à la main, on peut admettre un cours moyen de 1500 %, ce qui donne, pour un capital nominal total de 722,164,000 marcs, une valeur réelle d'un milliard 83 millions 246 mille marcs. C'est ce qui explique l'affluence de nouveaux capitaux dans les sociétés allemandes de films au cours de l'année 1922. Voici la statistique y relative :

	Sociétés anonymes : Soc. à responsabilité limitée :			
	Nouv. cap. Aug.		Nouv. Aug.	
	(En milliers de marcs).			
1 ^{er} trimestre	41,656	61,280	3,231	31,116
2 ^e trimestre	44,700	67,200	5,455	1,167
3 ^e trimestre	39,850	103,800	6,286	2,098
4 ^e trimestre	31,910	40,650	9,698	1,103
Pour toute l'année	<u>158,116</u>	<u>272,930</u>	<u>24,671</u>	<u>35,485</u>

En 1922, enfin, 218 maisons ont disparu et 23 faillites ont été déclarées.

* * *

Les déboires éprouvées en Allemagne par « L'Efa », ne cessent de défrayer la chronique scandaleuse des journaux. Cette combinaison Germano-Américaine, fondée par les « Famous-Players », a coûté des sommes folles pour aboutir à un fiasco complet. L'idée n'était pas mauvaise en principe, et quelques bons films ont pu voir le jour grâce, à la collaboration des deux pays. Mais, il paraît que l'entreprise doit surtout son échec à la mauvaise gestion des affaires de la part de l'administrateur américain, M. Rachmann.

* * *

Au sujet de la production étrangère tournée en Allemagne, le journal *Film-Express* publie les considérations suivantes :

« Pour le producteur étranger, les avantages sont évidents, dit-il, malgré les difficultés que cause toujours le travail exécuté dans un autre pays.

Avec la somme d'argent qu'il lui faudrait pour payer ses figurants, dans son propre pays, le producteur étranger peut se payer ici des acteurs connus, un atelier, des costumes, et subvenir encore à son entretien, en un mot, il peut avoir ici tout ce dont il a besoin, en ne déboursant qu'une faible partie de la somme qu'il lui faudrait dépenser dans son propre pays. Il pourra même, avec quelque économie, arriver à monter ici un grand film, à meilleur compte qu'une comédie en deux parties dans son propre pays.

La question doit être aussi examinée à un autre point de vue. Tout d'abord, il est bien évident que nous sommes heureux de voir les étrangers exécuter avec succès du bon travail dans notre pays, d'autant plus que cela ne peut que servir utilement la cause d'une entente internationale, si importante pour le bon développement de l'industrie du film dans le monde entier. Cependant, on ne saurait nier qu'il existe différents motifs susceptibles de faire envisager la production étrangère en Allemagne comme défavorable pour les Allemands. On pourrait citer, par exemple, le fait que les étrangers qui viennent vivre ici pour quelques temps sont trop facilement enclins à jeter par la fenêtre les marcs dont ils disposent à profusion, parce que pour eux, tout est ridiculement bon marché, et, en faisant ainsi, ils gâtent les prix et font du tort aux producteurs allemands, incapables de rivaliser avec eux.

L'auteur de cet article peut citer comme exemple un metteur en scène anglais (qui a exécuté d'excellentes choses dans des ateliers allemands), et qui, malgré qu'on lui eût conseillé de ne pas le faire, avait l'habitude, après une journée de travail, de payer du Champagne à tous les ouvriers de son atelier. On ne peut nier que ce ne fût là un procédé charmant qui témoignait de sa générosité, mais quelle dut être la situation de son successeur dans ce même atelier, avec les mêmes ouvriers, à qui, malgré toute sa bonne volonté, il n'était même pas en état de payer une tournée de bière? »

* * *

Je vous ai déjà dit que la firme « Goron-Films » a demandé à Gorki d'établir pour elle un scénario.

Le célèbre écrivain russe (qui se trouve actuellement en Allemagne pour se rétablir) avait déjà, depuis longtemps, l'intention d'utiliser, pour une œuvre littéraire, le personnage de Stenka Rasin, le fameux capitaine de rebelles, célèbre au xvii^e siècle par ses aventures d'amour avec une princesse persane, et connu depuis par un grand nombre de chansons populaires.

Ce qui est intéressant, dans le cas actuel, c'est que Gorki, dès le début, n'avait pas l'intention de traiter le sujet sous la forme d'un roman ou d'un drame, mais, au contraire, de le porter directement à l'écran. Alors que des écrivains célèbres ont souvent eu l'occasion

de vendre les droits d'adaptation de leurs œuvres pour le film, c'est la première fois qu'on en voit un écrire directement le scénario d'une œuvre pour l'écran. Le film en question sera monté dans de vastes proportions, avec une distribution internationale. Les travaux préliminaires sont déjà commencés, la plupart des extérieurs seront tournés en Russie même. Le protagoniste de cette nouvelle bande doit être le fameux chanteur russe Schaliapine.

Encore un film allemand tiré d'une nouvelle d'Honoré de Balzac sous le titre : *1912*, un jeu de l'amour du temps des souffrances de l'Europe.

* * *

La première de : *La Flamme*, a eu récemment à Vienne, une contestation ayant éclaté entre « L'Efa » et « L'Ufa » en ce qui concerne l'exclusivité à Berlin. On mande de la capitale de l'Autriche que cette dernière œuvre de Lubitsch, dans laquelle Pola Negri tient le rôle principal, obtint beaucoup de succès. On sait qu'après avoir tourné ce film, l'artiste polonaise, s'est embarquée pour l'Amérique pour y établir définitivement sa résidence.

* * *

La « Cserépy-Film C^{ie} » prépare la mise en scène de *Gulliver*, d'après le célèbre roman de Swift.

« L'Aafa » de son côté a commencé les prises de vue de Guillaume Tell.

* * *

Le journal *Der Film* annonce que son correspondant M. le Dr Klette, vient de rentrer en Allemagne, après un séjour de plusieurs mois à Paris et qu'il a pris la direction de son Agence de Munich.

F. LUX.

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

« Luxurieux point ne seras »

Ciné-Tragédie Moderne Adaptée du Récit Biblique de Sodome & Gomorrhe

Union Éclair Etabl^t Ch. Bancarel

EN AMÉRIQUE

Nouvelles. — George Fitzmaurice va faire ses débuts avec « Goldwyn » par *La Cité Eternelle* de Hall Caine.

Ce ne sera pas, d'ailleurs, la première fois qu'un metteur en scène aura été tenté par cette dramatique histoire : *La Cité Eternelle* a déjà été tournée il y a plusieurs années et Pauline Fréderick en était la protagoniste. On se demande qui George Fitzmaurice va choisir comme principaux interprètes.

— Pola Negri va prochainement commencer à tourner *Don César de Bazan*. Rodolph Valentino devait lui donner la réplique, mais sera remplacé par Antonio Moreno, le jeune premier espagnol-mexicain.

* * *

— Harold Lloyd a épousé Mildred Davis qui depuis trois ans jouait à ses côtés. Le jeune couple est aussitôt parti à San-Francisco pour sa lune de miel. Le mariage a eu lieu dans la plus stricte intimité.

* * *

— La « Goldwyn » a engagé Gilbert Gable, un nouveau metteur en scène-producteur pour tourner *La Peau de Chagrin*. Décidément Balzac est à la mode en Amérique; mais *La Peau de Chagrin* subira-t-elle les mêmes changements qui ont rendu *Eugénie Grandet* méconnaissable?

* * *

— Pola Negri a fini de tourner *Bella Donna* sous la direction de George Fitzmaurice. Il sera très intéressant de voir comment cette jeune, charmante, brune et vive actrice interprétera le rôle de la Bella Donna, cette femme de quarante-trois ans, si grande, si pâle, si blonde, si froide et qui, vers la fin du roman de Dickens, est devenue subitement une vieille femme!

Mais l'Amérique est le pays de la Liberté et généralement les scénaristes et metteurs en scène en usent et abusent au point de vue adaptation.

Peut-être, après tout, était-ce justement parce que Pola incarnait trop bien la Bella Donna que Charlot avait soudain pris peur et rompu leurs fiançailles...

* * *

— Richard Barthelmess a fait du chemin depuis sa merveilleuse création — qui fut aussi une révélation — du Chinois dans *Le Lis Brisé*.

Il tourne en ce moment *The Bright Shawl* (Le Cache-mire aux Mille Couleurs), son premier film pour « First National », dont John Robertson est le metteur en scène. Dorothy Gish, qui a aussi quitté Griffith, paraît dans cette production sous le jour — nouveau pour elle — d'une grande coquette, et la jeune fille qu'on épouse sera représentée par Mary Astor. L'interprétation promet donc d'être des plus intéressantes tandis que l'action située en partie à Cuba aura le cadre pittoresque de la vieille Espagne.

* * *

— Sam Wood a enfin terminé un travail aussi embarrassant que charmant : il s'agissait de choisir, entre plusieurs centaines, les sept jeunes beautés devant représenter les sept premières femmes de *Barbe Bleu*, Gloria Swanson étant la huitième.

En annonçant un **Gros Succès**
Les "Films Kaminsky" disaient vrai....

En effet,

LE ROMAN D'UN ROI

est, A CE JOUR, retenu par les Etablissements suivants :

PARIS

Palais des Fêtes, rue aux Ours.	Alexandra Palace, rue Cernovitz.	Grand Cinéma de Grenelle, av Emile Zola.
Palais des Arts, rue St-Martin.	Cinéma Récamier, rue Récamier.	Majestic, boulev. du Temple.
Palais des Glaces, fb. du Temple.	Crystal Palace, rue de la Fidélité.	Cinéma Phénix, rue Ménilmontant.
Palais Montparnasse, rue d'Odessa.	Olympic, avenue Jean-Jaurès.	Cinéma Gambetta, av. Gambetta.
Grand Bosquet, avenue Bosquet.	Royal Cinéma, boulevard du Port Royal.	Cinéma de L'Hôtel-de-Ville, rue du Temple.
Artistic Cinéma, rue de Douai.	Cinéma de la Pépinière, rue de la Pépinière.	Cinéma Saint-Martin, rue du Terrage.
Batignolles Cinéma, rue de la Condamine.	Salle Malakoff, avenue Malakoff.	Cinéma Cyrano, rue de la Roquette.
Marcadet Palace, rue Marcadet.	Buzenval, rue de Buzenval.	Nouveau Cinéma, rue Ordener.
Max Linder, boulevard Poissonnière.	Alhambra Cinéma, 22, boulevard de la Villette.	Ideal Cinéma, rue d'Alésia.
Cinéma de la Convention, place de la Convention.	Cinéma Saint-Michel, place St-Michel.	Orléans Palace, boul. Jourdan.
Mozart Palace, rue d'Auteuil.	Cinéma Pernety, rue Pernety.	Nouveau Théâtre, rue de Lyon.
Cinéma Pigalle, place Pigalle.	Modern Cinéma, av. de Choisy.	
Demours Palace, rue Demours.		

BANLIEUE

Casino du Parc	Issy-les-Moulineaux.	Trianon	Romainville.
Cinéma Voltaire	Asnières.	Eden	Vincennes.
Alhambra	Saint-Ouen.	Malakoff Palace	Malakoff.
Family Palace	Aubervilliers.	Cinéma de la Plaine Saint-Denis	Saint-Denis.
Palais des Fêtes	Fontenay.	Casino de Bécon	Bécon-les-Bruyères.
Kermesse	Saint-Denis.	Artistic	St-Germain-en-Laye

Sam Wood va pouvoir commencer à tourner ce film prometteur.

**

— Après Griffith, Rex Ingram va nous donner ses impressions sur la Révolution Française en filmant *Scaramouche*, le roman de Rafael Sabatini, considéré en Amérique comme un historien remarquable.

Le rôle de Scaramouche sera tenu par Ramon Novarro et la jolie Alice Terry (M^{me} Rex Ingram) en sera la « Leading Lady ».

Le héros, forcé de se cacher, se joint à une troupe d'acteurs ambulants et sous le nom de Scaramouche donne libre cours à sa nature ardente, en quête d'aventures.

Le rôle semble assurément fait pour le brillant Ramon et l'interprétation promet d'être intéressante.

**

— Howard Young — surnommé « La mouche humaine » — vient de trouver la mort dans un affreux accident : alors qu'il escaladait la façade de l'Hôtel Martinière à New-York, avec sept ou huit appareils de prise de vues braqués sur lui, il est soudainement tombé du huitième étage. Un grand nombre de spectateurs assistaient à la prise de vue, parmi lesquels la femme de la victime.

**

— Emile Coué, s'il n'a pu être un grand prophète en son pays, a du moins pris l'Amérique d'assaut. Il paraît maintenant dans un film — très court d'ailleurs, comme son message — et dans lequel on le voit simplement faisant des conférences (oh ! le cinéma parlant !).

De temps en temps des artistes illustrent les importants passages du discours, les sous-titres font le reste.

**

Les nouveaux Films. — *Jazzmania*. — C'est le film présenté par la « Metro » et dont la gracieuse étoile est Mae Murray... mais une Mae Murray encore plus fine, plus jolie, plus étrange, plus fantasque et plus tendre que dans aucune de ses autres productions. Il y a aussi et surtout la merveilleuse photographie dont Oliver T. Marsh est le véritable génie : il serait intéressant de savoir quelles sont, jusqu'ici, les productions dont la photo pourrait rivaliser avec celle de *Jazzmania* et l'on pourrait les compter sur une seule main.

L'histoire est assez simple en elle-même, mais comporte un grand nombre de clous, par exemple celui de l'aéroplane dansant sur sa queue... encore un bon point pour l'opérateur.

Afin de ne pas épouser le Prince Otto, la Reine Ninon, de Jazzmania, s'enfuit avec un journaliste américain. Arrivée dans le pays de la « Prohibition » la Reine devient folle de Jazz et invente des danses qui font rage à Chicago. Cependant, malgré ses grands succès elle revient dans son pays et apprend aux Jazzmaniens les coutumes américaines : elle leur ramène aussi un Prince consort en la personne de Jerry Langdon.

Ce film qui, en Amérique du moins, est assuré d'un énorme succès a été produit par Robert Z. Leonard.

— *The Little Church Around the Corner* (La Petite Eglise du Village) est un film tout à fait différent du premier et qui nous donne un excellent aperçu de la vie des mineurs.

David Graham, dont le père a été tué dans la mine, devient pasteur et jure de consacrer sa vie à améliorer le sort des siens.

Pour cela il accepte une paroisse dans un centre minier et, tout de suite entreprend de réformer le caractère du riche Morton, propriétaire des mines avoisinantes, et qui ne veut rien faire pour ses ouvriers.

Morton a une fille, Leila, dont David tombe amoureux et bientôt il hésite entre son devoir et ses nouvelles aspirations. Une grève dans laquelle la vie de Morton est menacée le rappelle à la réalité, et le millionnaire lui-même revient à de meilleurs sentiments.

L'histoire n'est pas nouvelle mais la mise en scène et l'interprétation la font vivre d'une émouvante façon.

Ce film, présenté par « Warner Brothers, » peut être mis dans les succès populaires.

TOUT

LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

APPAREILS & ACCESSOIRES

PROJECTION & PRISE DE VUES
INSTALLATION COMPLÈTE DE SALLES
AMÉNAGEMENT DE CABINES
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE
LAMPES A ARC & A L'INCANDESCENCE
CHARBONS
EXTINCTEURS
OPTIQUE DE PRÉCISION

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy, PARIS

L'Homme au Masque de Fer

LE FILM MONUMENTAL DE 3.200 MÈTRES

de la

SOCIÉTÉ DES GRANDS FILMS EUROPÉENS

30, Rue Montmartre

d'après l'Œuvre d'ALEXANDRE DUMAS

sera présenté le SAMEDI 24 MARS 1923

à 2 heures

à l'ARTISTIC CINÉMA

61, Rue de Douai

UN FILM SENSATIONNEL

UNE DATE DANS LA PRODUCTION MONDIALE

Pour écrire l'Histoire du Cinéma

Les premiers Films Français

On écrira un jour l'histoire du Cinéma. Et ce jour là, il sera sans doute assez difficile d'établir avec précision, l'origine des premiers films français. Notre confrère J. L. Croze a donc été particulièrement bien inspiré de demander, sur cette époque déjà lointaine à l'un des premiers animateurs du film français, M. André Calmettes, ses souvenirs personnels. Ce sont ces notes que nous reproduisons comme un document qui doit figurer dans les archives d'état-civil du cinéma :

Vous me demandez quelques notes sur les débuts du cinéma; les voici, sauf défaillance de mes souvenirs, il y a si longtemps ! Hé oui, mon cher Croze, cela remonte aux premières années du siècle ! En ce temps-là, je vis arriver chez moi mon camarade Le Bargy :

« L'invention récente du cinématographe entraînera, me dit-il, ces applications intéressantes; voici l'une d'elles que Lavedan, les frères Lafitte et moi venons de mettre sur pied. Nous avons passé des contrats avec les grands acteurs, auteurs, directeurs de Paris, nous centraliserons leurs apports pour fixer sur la pellicule des scènes adaptées au cinéma. Ce projet nécessite, avant tout, un directeur des évolutions dans le champ restreint du rayon photographique. Chargé de trouver l'homme nécessaire, j'ai pensé à toi. Charles Pathé est l'acquéreur de tout ce que nous fabriquerons, il transformera nos négatifs en positifs qu'il projettera ensuite sur tous les écrans du monde; mon ami Lavedan et moi, nous ferons ou choisirons les scénarios, je jouerai au besoin certains d'entre eux, les frères Lafitte seront nos administrateurs, et toi, mon vieux Calmettes, tu mettras en scène. Voici nos conditions — il les griffonna sur un bout de papier : — « Demain matin, je te conduirai à la salle Charras, que j'ai aménagée en salle de projection, car les films que tu réaliseras y seront représentés, les répétitions commenceront dans une grande salle attenante, là, tu comprendras tout de suite, au moyen d'un viseur, la technique que tu devras imposer. Acceptes-tu ? » — « Oui, si tu te contentes de mes malinées, car tu sais que je fais répéter chaque jour au Gymnase et que j'y joue le soir. »

Voilà comment je devins d'abord le metteur en scène du « Film d'Art ». Le lendemain, je me rendis rue Charras. Je me renseignai, je réfléchis, j'étudiai. A cette époque, on n'avait encore rien fait de mieux que, *L'Amant de la Lune* ou *L'Eruption du Mont Pelé*, la mise en scène en était simple; un tas de sable, derrière, une marmite pleine d'eau bouillante dont la vapeur avait l'air de sortir du sommet du cône; le tout simulait le volcan en furie, et la famille de l'opérateur passait et repassait à contre-jour devant le monticule !... photographie

animée... amélioration de la lanterne magique... le joujou du jour; c'était déjà splendide... pour Daguerre !

Je me documentai et, déjà moins innocent, je ne tardai pas à faire comprendre à Le Bargy qu'il fallait abandonner les habitudes théâtrales et renoncer à des répétitions cloîtrées de scènes, qui devaient être « tournées » — j'apprenais aussi le jargon — soit en plein air, soit tout au moins sous une voûte de verre. Nous ne l'avions d'ailleurs pas cette cloche transparente, mais nous avions en mains une adaptation de *La Tosca*, de Sardou. Passant à la pratique, je fis placer dans tous les coins du marché de Belleville, les décors nécessaires. Ils n'étaient pas des plus obscurs, ces artistes amusés par cette première expérience, jugez-en : de Max, ce n'était pas mal, mais nous avions Sarah-Bernhardt, elle-même. Le bruit s'était déjà répandu que, chaque matin, des hôtes illustres et inaccoutumés s'introduisaient dans la halle désaffectée; aussi les marchandes du quartier attendaient Sarah Bernhardt à sa descente de voiture, et lui offraient des fleurs; la grande artiste ne tardait pas à faire de ces bouquets émouvants les gerbes somptueuses dont elle a le secret, et c'est l'une d'elles que'elle porte dans ses bras sur la photographie que je vous confie; de Max la félicite de l'éclat de ses fleurs.

Nous avons de grands artistes, de beaux accessoires, Sardou avait envoyé de Marly une admirable chaise à porteurs, il s'égayait de la nouveauté de nos travaux. Mais toute notre application ne faisait pas du marché de Belleville, le lieu propice à une telle entreprise, et nous dûmes reconnaître que cette première « réalisation » — comme on dit maintenant — n'eut d'autre attraction que la personnalité des artistes illustres plus ou moins cruellement défigurés par d'abominables conditions matérielles.

Cependant, le célèbre architecte Formigé construisait pour nous, à Neuilly, ce qu'on appelle un « studio » en latin de cuisine américaine, et ce que nous appelions modestement « un théâtre de prises de vues »; mais là encore, la haute personnalité de l'architecte ne réussissait pas à faire de cette cage vitrée le modèle du genre. Nous y fîmes pourtant une bonne besogne et il sortit de là, des films qui eurent à cette époque déjà lointaine, le plus retentissant succès. Mais qui donc se souvient encore de *L'Assassinat du duc de Guise*? Ah ! les beaux décors en couleurs de Bertin; révolution à cette époque, où on n'avait encore photographié que devant les hideux fonds en camaïeu grisaille.

Solide documentation, Le Bargy admirable dans Henri III, hautaine allure d'Albert Lambert dans le Balafre, — sans balafre toutefois, — beauté de M^{lle} Robinne, le jeu des artistes, les soins apportés à la recherche de la vérité des costumes, des bibelots, du plus petit détail, firent de ce film — allons, on peut bien le dire maintenant, — le premier grand beau film. Il eut un succès énorme. J'entends encore Charles Pathé nous dire : « Ah ! vous êtes plus forts que nous ! »

Seule, l'incinération du duc dans la grande cheminée

L'EXPLOITATION des FILMS



présentera le LUNDI 19 MARS, à 3 h. 45 (Salle Rez-de-Chaussée)
au PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin

LOUISE GLAUM

dans

AMOUR

Comédie dramatique en couleur

LE MARIAGE DE DEDÉ

Comique en 2 parties

(Série DEDÉ)

Les Guerriers Polissons

COMIQUE

(Dessins animés)

EXPLOITATION DE S FILMS ÉCLIPSE

50, Rue de Bondy — 2,

TRÈS PROCHAINEMENT



WARREN

KERRIGAN

dans



**La
Muraille
Nantée**

Drame d'aventures



Rue de Lancry, PARIS

du château ne me satisfit point. Sur notre feu, on eût peut-être grillé une tranche de saumon, Lambert était plus dur à cuire ! *Mea culpa*. Nous avions quelques excuses, la technique photographique nous faisait défaut ; comment réussir des grillades, quand nous manquions déjà les « fondus » ! Et nous ne trouvions pas que des bonnes volontés, les appareils n'étaient pas peut-être seuls coupables, l'admirable œil clair de Le Bargy, agaçait l'objectif — jalousie sans doute — toujours est-il que, sous son regard, la pellicule se hérissait au cœur de la boîte photographique, trop souvent les appareils « bourraient ».

Après le *Duc de Guise*, je tournai *La Grande Bretèche* ; les interprètes étaient : Vera Sergine, Philippe Garnier et moi. Avec les moyens de l'époque, ce fut encore un grand succès.

En attendant nos premiers positifs, Gervais Courtellemont projetait sur l'écran de la rue Charras, ses fabuleuses *Visions d'Orient* qu'aucune vue cinématographique n'a jamais égalées.

J'ai dit quels artistes nous avons déjà utilisés ; c'était une joie pour moi de mettre en scène des interprètes tels que : Julia Bartet, Jane Hading, Mounet-Sully, Paul Mounet, dans *Le Retour d'Ulysse*, *Œdipe Roi*, *Théodora*, etc... Nous ne travaillions que la matinée, puisque, tous, nous répétions à une heure. En dehors de l'adaptation en cours, chacun voulait une photographie animée de ses plus grands succès. Tenez, voici une photographie inédite de Mounet-Sully avec M^{me} Silvain.

Le « Film d'Art » devait son blason.

Nous voulûmes « réaliser », M^{me} Sarah Bernhardt dans de meilleures conditions qu'au marché de Belleville. Pour inaugurer son théâtre, j'avais joué avec elle le rôle de Scarpia. Guitry et moi, nous avions eu l'honneur de créer *L'Aiglon* à ses côtés, j'obtins de son amitié qu'elle voulût bien tourner au Film d'Art une adaptation hâtive de *La Dame aux Camélias*.

Voici l'adorable lettre d'acceptation qu'elle m'adressa :

« Quand même.

« C'est convenu : *La Dame aux Camélias* pour cinéma ! Je répéterai deux ou trois fois selon le besoin, c'est-à-dire les 9, 10, 11 septembre. Vous me donnerez quatre mille francs, l'exécution et les répétitions, tout compris.

Les cachets d'Armand Duval et de Nanine sont à ma charge... Et voilà !

« Je vous serre amicalement la main. Votre amie.

Sarah BERNHARDT.

« Le 25 août 1911. »

Vous voyez qu'il ne s'agissait pas d'appointements, mais qu'elle entendit me faire un cadeau dont bénéficia la maison que je dirigeais. Un beau jour, ou plutôt un très vilain jour, les quatre ou cinq décors étant placés, nous tournâmes cette *Dame aux Camélias*, de deux heures à midi !... Mauvaise lumière et mauvais film, mais c'était Sarah Bernhardt !... A l'issue de la

séance, elle monta dans son auto, je la saluai, l'auto démarra, on tourna cette vision, c'était sa grande signature qui fit toute l'immense valeur du film... qu'on arracha. Un instant après, Sarah Bernhardt, mit pied à terre devant la porte en face, et nous déjeunâmes sur l'herbe de sa propriété du boulevard Bineau.

Ayant eu Sarah Bernhardt, il nous fallait Réjane ; elle apporta sa troupe, son matériel, son esprit amusé, ses yeux rieurs, et nous tournâmes *Sans-Gêne*. Elle aussi prouva le même désintéressement, et j'associe dans ma reconnaissance les deux grandes étoiles françaises.

Noterai-je que vous fîmes nos premiers effets de lumière dans *Le Forgeron*, et une sensationnelle *Reddition d'Huningue*, avec le tableau de Detaille reconstitué.

Paul Gavault avait succédé à Lavedan ; il ne fit là d'ailleurs qu'un court passage, Paris sait ce qu'il réussit depuis. J'étais devenu le directeur artistique de la Maison, j'avais avec moi mon vieux camarade Pouctal, je lui appris le rudiment de ce métier, nouveau pour lui. Il s'y illustra par la suite, et le cinéma français lui doit de beaux films. Il mourut en plein travail, on s'en souvient.

Vous avez trouvé, épars dans ces notes, les noms des premiers ouvriers : Lavedan, le fondateur, notre directeur littéraire ; Formigé, notre architecte ; Le Bargy, notre directeur artistique ; Emile Fabre, à lui seul, notre comité de lecture ; moi, le metteur en scène.

Telle était notre équipe.

Mais chacun était trop attaché à un autre art qu'il eût fallu quitter pour se consacrer totalement à l'industrie nouvelle : Lavedan avait mieux à faire ; Le Bargy n'aimait que le théâtre ; les destinées d'Emile Fabre l'appelaient ailleurs, on sait jusqu'où il les suivit. Tous ces hommes ne se sentirent appelés qu'à donner l'essor. Il leur eût fallu renier le passé, abandonner qui, sa plume, d'autres, l'art dramatique, ceux-ci, leur foi en un grand avenir directorial ; ils n'eurent pas cette abnégation, chacun rentra dans la voie de ses commencements.

D'autre part, le titre même du « Film d'Art » ne constituait pas un privilège. Il ne pouvait prétendre au monopole de la fabrication artistique. La concurrence grossissait des films d'art qui ne sortaient pas du « Film d'Art ». Dans ces conditions, mieux valut le confier à des professionnels de la finance et de l'industrie ; le « Film d'Art » fut affermé. Notre ami Charles Delac devint possesseur du bail en 1911.

L'importance qu'il attache à la propriété de cette firme, atteste assez la valeur qu'autrefois, nous les précurseurs, nous avons su donner à notre vieux « Film d'Art ».

André CALMETTES.



Un Roman émouvant :: :: ::
Des prouesses Sensationnelles

LE PRODIGIEUX

Ch. HUTCHISON

dans



RISQUETOUT

Grand Film d'Aventures

en 10 Épisodes

Premier Épisode : **La Formule Secrète**

Édition du 27 Avril

FILM C. D.



Exclusivité **Gaumont**

UNE FÊTE DE CINÉMA

M. Maurice de Waleffe a publié dans Paris-Midi cet utile article :

Une grande fête au bénéfice de l'industrie du Cinéma aura lieu à l'Opéra le 12 avril. Le peintre Jean-Gabriel Domergue, qui devient le décorateur attitré des pompes et réjouissances du Paris mondain, a imaginé un bal noir et blanc, combiné avec une farandole de toutes les gaités du Second Empire. Et, bien entendu, les bénéficiaires de la fête y figureront aussi : on verra défiler les célébrités actuelles de l'Écran.

Comme vice-président de la *Fédération des Fêtes de France*, on me demande d'exposer au public comment et pourquoi le *Cinéma* paraît être devenu ainsi un Nouveau Pauvre, obligé de faire appel à des fêtes de charité, ni plus ni moins que nos infortunés Laboratoires scientifiques. Est-ce que le Cinéma n'est pas au contraire le grand triomphateur du jour ? Est-ce que de nouvelles salles ne s'ouvrent pas chaque mois, chaque semaine ? Est-ce que le goût du film ne se répand pas de plus en plus dans toutes les classes, au point qu'on accuse cette séduction d'entrer pour une part dans l'irrésistible dépeuplement des villages au profit de la ville voisine ? Et enfin, est-ce qu'aux États-Unis l'industrie du Cinéma, pour l'importance des capitaux investis, ne vient pas la quatrième de toutes les industries de l'Union ?

Parfaitement ! Mais, si le Cinéma français a besoin d'aide et de secours, c'est précisément pour cette dernière raison. La végétation luxuriante du film américain menace de l'étouffer sous une production exorbitante qui ne permettra plus à nos modestes studios la moindre concurrence. Seul en Europe, le cinéma allemand, organisé avec une méthode admirable et une déconcertante prodigalité de capitaux, tiendra le coup. Entre les deux, le film italien et le film français, trop pauvrement outillés, se rétrécissent de jour en jour. Des publicistes d'Espagne et du Portugal ne prédisaient hier — au Congrès de la presse latine à Lyon — que d'ici trois ans on ne verrait plus à l'étranger un seul film qui ne soit ou allemand ou nord-américain.

Il y a là un grave danger ! Le Congrès de la presse latine, sur un éloquent plaidoyer de Canudo qui s'est fait le grand avocat du *Septième Art*, a émis le vœu de voir créer un centre de fabrication de films latins consacrés à exprimer l'âme de notre folk-lore régional, que les éditeurs américains — un peu fatigués de leurs éternels *Cow-Boys* et de leurs *Mystères de New-York* — commencent à venir chercher dans nos provinces, mais qu'ils désignent par des vedettes transatlantiques, à moins qu'ils ne tournent simplement nos panoramas provençaux, basques ou bretons d'après des décors

en carton-pâte édifiés en Californie ! *Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse* nous ont montré la guerre de 1914 se déroulant dans des villages de Champagne ou de Picardie construits comme sous Louis XIII.

La fête du 12 avril à l'Opéra n'est pas au bénéfice des patrons de l'Écran français. Elle est au bénéfice de leurs employés. Le profit en sera versé à la *Mutuelle du Cinéma*. Mais tout se tient : Le film français doit d'abord assurer aux ouvriers de la première heure le pain de leurs vieux jours.

Les parlementaires chez "Gaumont"

Avant de partir pour l'Algérie, où ils vont accomplir un voyage d'études, une cinquantaine de députés et sénateurs, appartenant aux deux groupes viticoles de la Chambre, sont venus visiter les établissements « Gaumont » qui doivent filmer leur randonnée algérienne.

Après la visite complète des ateliers et des magasins des accessoires, M. Gaumont offrit à ses visiteurs de très belles projections de vues de l'Algérie et de l'Afrique, ainsi que de remarquables films en couleurs de fleurs, émaux, papillons et objets d'art.

M. Gaumont offrit également à ses visiteurs une audition de son haut-parleur qui devait ravir particulièrement des parlementaires.

Entre temps, M. Gaumont n'a pas manqué d'intéresser les parlementaires aux desiderata de l'industrie du cinéma. Il leur a exposé les efforts tentés par les éditeurs français pour lutter contre l'industrie étrangère. En leur montrant les difficultés de cette lutte, M. Gaumont a parlé de la question des taxes, de l'utilité qu'il y aurait à encourager les cinémas à employer toujours 25 % de films français, enfin des grands services que rendrait l'introduction du cinéma dans les écoles.

Au nom de ses collègues, M. Barthe a remercié vivement M. Gaumont de sa réception cordiale et de ses explications si intéressantes.

LES MEILLEURS

CHARBONS TRICOLORES DE NANTERRE

DÉPOT GÉNÉRAL

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy, PARIS

Rosenvaig = Univers = Location

:: :: Présentera le LUNDI 19 MARS, à 2 heures :: ::
au PALAIS DE LA MUTUALITE (Salle Rez-de-Chaussée)

LE CÉLÈBRE

HARRY PILL

DANS

Le Prince de la Montagne

Grand Drame d'aventures

EN 6 ÉPISODES

Ce sera le succès du film en épisodes de la saison.

Directeurs,

Dans votre intérêt, ne manquez pas d'assister à cette présentation.

EXCLUSIVITÉ

ROSENVAIG - UNIVERS - LOCATION

Téléph. : NORD 72-67

4, Boulevard Saint-Martin, 4

Téléph. : NORD 72-67

PARIS

RÉGION MIDI-SUD-OUEST : GUY-MAIA, 10, Quai du Canal, MARSEILLE

UN BEL EXEMPLE A SIGNALER

Le "Tueur" qui sauve

Dans la catégorie des « tueurs » stigmatisés par un journaliste de talent, M. Vuillermoz, il n'est pas si rare qu'on le croit de rencontrer de braves gens et des gens courageux prêts à exposer leur vie pour arracher à la mort un de leurs semblables. Nous venons d'en avoir une preuve récente à Angoulême, où la crue de la Charente, particulièrement élevée, a déterminé un certain nombre d'accidents graves.

Le dimanche 4 mars, un ouvrier qui, malgré la violence du courant, avait commis l'imprudence de s'aventurer sur un bateau pour recueillir des troncs d'arbres qui flottaient sur les eaux, chavira et menaçait de se noyer; fort heureusement il put, en nageant, s'accrocher à un arbre auquel il grimpa. Deux sauveteurs volèrent à son secours, mais prise par le remous, leur embarcation chavira à son tour, et bientôt l'on vit un groupe de trois hommes suspendus à deux mètres de l'eau.

Tandis qu'on devisait sur l'organisation des secours et que l'angoisse gagnait tous les cœurs, un conseiller municipal eût l'idée de construire un radeau. Aidé de plusieurs personnes, dont le commissaire de police, il réunit 12 madriers de 7 mètres avec un câble de 400 mètres de long. On se proposait d'aborder ainsi le fleuve en courroux lorsque le directeur du « Solus-Palace », M. Deschamps, arriva en auto, amenant une pèrissoire qu'il était allé quérir et dans laquelle il eut vite fait de s'installer, n'ayant pour tout vêtement que son pantalon et sa chemise.

« C'est folie ! », pensait-on, et une émotion considérable s'empara de tous les spectateurs lorsqu'ils virent le frêle esquif contourner l'île Marquet et traverser le courant tumultueux, puis s'approcher des arbres où la grappe humaine était suspendue. Tous ceux qui l'apercevaient dans l'obscurité de la nuit tombante, se demandaient s'il n'allait pas être victime de son dévouement. Mais avec un sang-froid, une adresse et une sûreté de main remarquables, il put, non sans difficultés, approcher l'un des naufragés, qu'il alla débarquer en aval du pont de Saint-Cybard, derrière l'école.

M. Deschamps fit alors recharger la pèrissoire sur une voiture et revenant à son point de départ, il tenta cette fois de ramener les deux autres naufragés, ce qui, en temps normal, eut paru une gageure, étant donné qu'il lui fallait pénétrer entre une série de branchages. Il y parvint néanmoins et on devine avec quelle frénésie il fut acclamé par la foule. Inutile de dire qu'il reçut les chaleureux compliments des autorités officielles, notamment de MM. Faure, secrétaire général de la Préfecture; Connet, chef de cabinet; Texier, maire d'Angoulême, Lafaurie, premier adjoint, le colonel

Campagne, Président des Anciens Combattants du département de la Charente.

« Ma poignée de mains sur le marchepied de votre auto, lui écrit le colonel, vous a mal exprimé mes sentiments d'admiration pour votre magnifique acte de courage de cet après-midi. Votre attitude, comme votre modestie, est au-dessus des témoignages de sympathie qu'elle a inspirés.

« J'ai eu, dans l'exercice de mon commandement à la guerre, d'innombrables occasions de connaître le courage sous tous ses aspects. Aucun des braves dont j'évoque le souvenir ne serait, je vous l'assure, diminué de voir son nom à côté du vôtre...

« J'étais au bord même du fleuve et j'ai pu crier : « Vive Deschamps » au moment où vous abordiez les naufragés. Et je vous ai porté le seul secours qui put vous venir des spectateurs impuissants, celui de la prière.

« C'est peu de louer votre intrépidité, votre hardiesse, votre bravoure... J'éprouve pourtant le besoin de le faire, parce que c'est un bel exemple que vous avez donné.

« Et je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments bien sympathiques. »

Toute la Cinématographie s'unira aux journaux locaux pour féliciter M. Deschamps et exprimer le désir très sincère que le dévouement dont il a fait preuve reçoive une juste récompense.

BIBLIOGRAPHIE

L'Annuaire des Artistes (1923). Magnifique dans sa présentation, riche de renseignements nouveaux soigneusement et méticuleusement contrôlés sur le mouvement théâtral et musical et sur les artistes de France, de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, de Norvège et de Suisse, il vient de paraître pour la trente-deuxième fois.

Précieux pour tous ceux qui s'intéressent au théâtre, à la musique, à la danse et au cinéma, il est aussi l'auxiliaire indispensable de qui désire une documentation exacte, tant sont précises les distributions et les analyses par J. Bonnerot, des œuvres exécutées au cours de la saison.

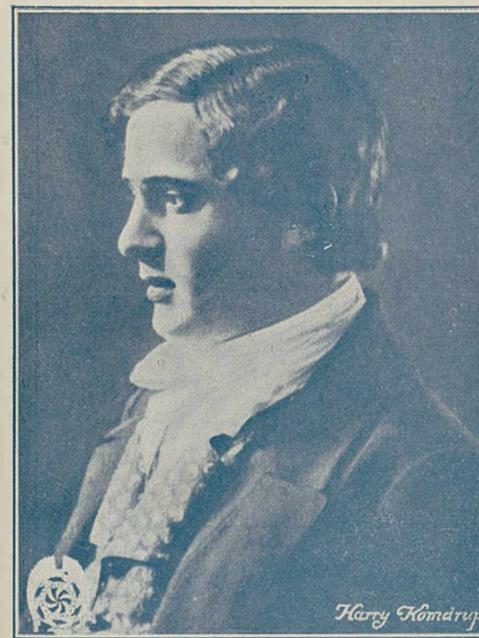
Les amateurs de théâtre y trouveront de plus les Vues d'ensemble sur les tendances des manifestations dramatiques et lyriques au cours de l'année, par Nismes.

L'Annuaire des Artistes est toute une encyclopédie de l'art théâtral et musical contemporain, mais une encyclopédie enfermée dans 1.630 pages imprimées sur beau papier et originalement reliées contenant plus de 110.000 adresses d'artistes. Théâtre, musique, music-hall, danse, cinéma sociétés musicales et artistiques, tout y est présenté avec méthode suivant un plan rigoureusement suivi et appliqué tout au long de l'ouvrage précédé lui-même de tables de matières alphabétiques, générale et par catégories, fort complètes. Les recherches sont de ce fait, grandement facilitées à tel point qu'en le feuilletant, on a l'agréable impression de parcourir, non pas un Annuaire, mais un album que de gracieuses et souriantes physionomies d'artistes illustrent pour le plus grand plaisir des yeux.

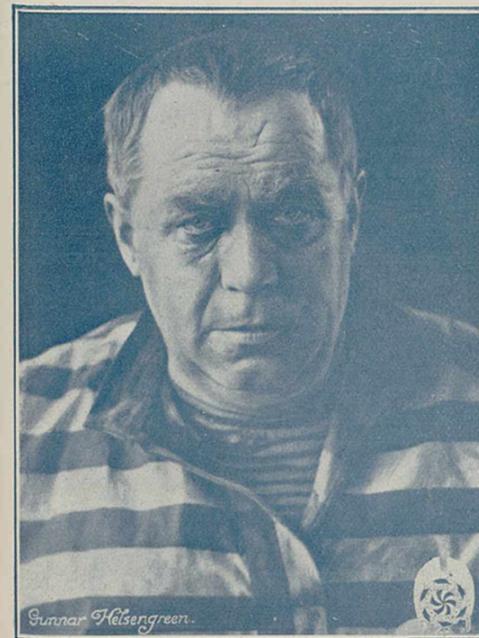
L'Annuaire des Artistes est en vente à l'Office Général de la Musique, 15, rue de Madrid, chez tous les principaux libraires et marchands de musique au prix de 30 francs.

— C'est le MARDI 20 MARS, à 14 h. 15 précises, à l'ARTISTIC CINÉMA, rue de Douai —

que JUPITER présente **LES GRANDES ESPÉRANCES** le chef-d'œuvre de Ch. DICKENS



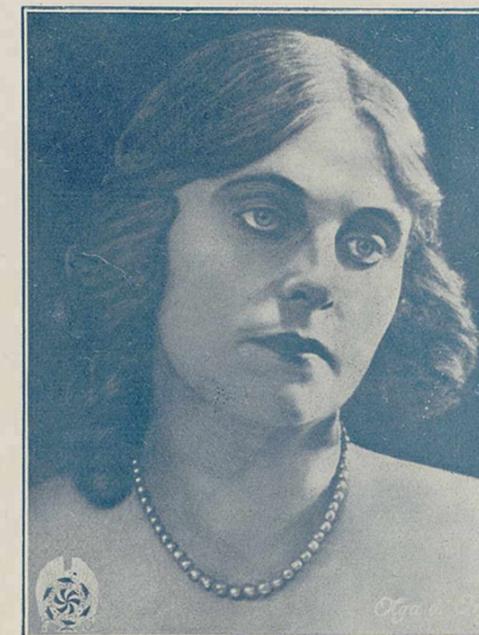
HARRY KOMDRUP
dans le rôle de Pip jeune homme



EMIL HELSENGREEN
dans le rôle d'Abel Magwitch le forçat évadé



MARTIN HERZBERG (le Jackie Coogan Danois)
dans le rôle de Pip enfant



OLGA D'ORG
dans le rôle d'Estella l'orpheline

4
des principales

VEDETTES

DES

- Grandes -
Espérances

le

chef-d'œuvre

du

célèbre écrivain

CHARLES
DICKENS

===

Production
NORDISK

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

L'Histoire de France au Cinéma

A propos de l'enquête de La Cinématographie Française auprès des historiens sur l'opportunité de filmer l'Histoire de France, M. André Antoine écrit dans Comœdia.

L'un de nos meilleurs metteurs en scène, ayant déjà fait ses preuves, constitue un groupement dans le but de réaliser à l'écran une œuvre qui, menée à bien, résoudrait le fameux problème de l'enseignement scolaire par le cinéma.

Il s'agit de « tourner » toute l'Histoire de France. Déjà, paraît-il, des concours officiels sont certains, mais sous quelle forme et dans quelles proportions? L'argent, si on a pu le recueillir, ne serait rien sans l'accès largement ouvert de nos monuments historiques, musées, collections, bibliothèques, et le concours indispensable des plus hautes compétences dans toutes les branches de la science historique.

On a interviewé les maîtres de notre enseignement, les professeurs de la Sorbonne, du Collège de France, de l'Université, des membres de l'Académie Française; toutes ces sommités sont à peu près unanimes à approuver, mais beaucoup témoignent d'une inquiétude trop justifiée par les soi-disant films historiques que l'on nous a déjà présentés. On redoute, avec raison, le bric-à-brac, le musée Grévin, les cortèges de Mi-Carême, des naïvetés d'images d'Épinal, inévitables si l'on utilise le personnel actuel du cinéma autrement que pour l'exécution technique.

Pour le reste, le plan général, les directives, le choix des épisodes, surtout la rédaction des scénarios, la partie plastique, costumes, milieux, paysages ou intérieurs, des spécialistes, ayant particulièrement étudié chaque époque, seraient indispensables.

Simon on risque de gâcher un effort impossible à renouveler et de fausser irrémédiablement chez nos enfants le caractère et le sens de notre passé historique.

* *

Doit-on siffler ?

De M. Emile Vuillermoz dans Le Temps.

Depuis quelques semaines, on a entendu dans les théâtres parisiens une musique dont on commençait à perdre le souvenir : celle des sifflets. Malgré son timbre désagréable et son peu d'étendue, l'audition de cet instrument a soulevé plus d'enthousiasme chez les critiques et les artistes que si on leur avait fait entendre la flûte d'un magicien. Antoine n'hésite pas à saluer avec joie ce réveil du public assoupi, et déclare que les incidents récents qui ont troublé quelques représentations « restaurant utilement un contrôle nécessaire et efficace du public sur nos jeux de théâtre, tombés si bas que nous finissions par douter du bon sens et du bon goût du public parisien ».

Les véritables amis du cinéma envient à ceux du théâtre la possession de cet instrument merveilleux. La clientèle cinématographique ne sait pas siffler. On ne lui a pas appris à tirer d'une clef forcée une note aiguë et protestataire. La passivité de la foule dans nos salles obscures dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Les spectateurs de l'écran sont très souvent déçus, mais leur déception est résignée. Ils savent, d'ailleurs, que leur opinion n'a aucune importance. Un film ennuyeux est installé là pour sept jours, et pour sept jours seulement. Les sifflets et les applaudissements ne sauraient prolonger ni raccourcir son existence d'une seule soirée. Au théâtre, le public a l'impression que le sort d'une pièce est entre ses mains; son intervention peut donc

être efficace. Au cinéma, la gravitation des films est réglée mécaniquement comme celle des astres, ou, plus modestement, comme celle des trains de ceinture. Le malheureux client sent très bien qu'il ne peut pas modifier un état de choses aussi solidement établi.

D'ailleurs, l'espoir d'avoir plus de chance la semaine suivante le console toujours de sa déconvenue. Il prend patience...

Hélas! cette patience est mise bien souvent à une rude épreuve. Je connais des amateurs de cinéma qui prennent ainsi patience depuis des mois et des années et qui s'étonnent de la longanimité du public. C'est parce que les martyrs de l'art muet sont muets eux-mêmes que le septième art s'engage si lentement sur la route du progrès.

* *

Le Film International

De Pierre Gilles (Pierre-Gilles Veber) dans Le Matin :

— Votre production n'entre pas chez nous, nous a dit un Américain, parce que les Yankees ne comprennent pas la mentalité française : faites du film international et les barrières s'ouvriront d'elles-mêmes pour laisser pénétrer chez nous la cinématographie française.

Le film international est en somme, si nous avons bien compris la question, un film susceptible de satisfaire pleinement les Chinois, les Hurons, les Patagons, les peuples latins, les peuples saxons, la terre entière. Nous ennuyons, paraît-il, les étrangers, parce que nos drames et nos comédies sont trop complexes, nos costumes les étonnent, nos boutiques sont des boutiques et non pas des palaces, et la tour Eiffel leur paraît une personne mince et moderne égarée au milieu d'une société vieillotte et démodée. Les peuples jeunes ne comprennent pas les peuples anciens, ils sont heureux et n'ont pas d'histoire et il leur semble bizarre que nous en ayons une.

Mais si, au contraire, nous fabriquons un article d'exportation, si nous leur envoyons du film en série, de bons petits sujets sans prétention, où nous verrons l'amour d'une dancing girl et d'un policeman pauvre mais honnête, nous toucherons les cœurs des foules internationales.

Depuis la guerre, le film américain s'est implanté dans nos mœurs. Nous avons savouré les galopades des cow-boys et glané des pépites avec les chercheurs d'or; nous sommes montés au vingt-troisième étage dans des ascenseurs perfectionnés : Brooklyn est maintenant voisin de Gennevilliers, et les jeunes premiers de Los-Angeles imposent leur dictature aux tailleurs parisiens. Nous sommes donc beaucoup plus larges d'esprit que nos amis d'outre-Atlantique, puisque nous adoptons leurs us et coutumes, que nous mastiquons du chewing gum et nous mettons en bras de chemise devant des bureaux perfectionnés, alors que la seule renommée de nos traditions épouvante les cinégraphistes de là-bas. Nous avons d'abord regardé avec curiosité, puis avec amusement ces choses nouvelles pour nous, puis nous nous y sommes habitués et nous prenons plaisir à vivre des scènes auxquelles nous sommes étrangers. Pourquoi alors la réciproque ne serait-elle pas vraie? Pourquoi les populations de Chicago, de San-Francisco et de tous les U. S. A. n'apprendraient-elles pas à connaître un peu la France? Si nous leur présentons la Bretagne, la Provence, notre campagne, ses habitants pittoresques, ses mœurs traditionnelles, les Américains seraient peut-être surpris, puis également amusés, et finalement seraient enchantés de passer un instant dans un pays qu'ils admirent... puisqu'ils y viennent.

Mais le film international, que devient-il dans cette affaire? Il sert simplement à masquer le farniente réglementaire, lorsqu'il s'agit d'exportation cinématographique. Si nos grandes maisons d'édition faisaient le moindre effort et envoyaient seulement là-bas une petite partie de notre production, le film français conquerrait... à nouveau le monde.

Pas de gaspillage !

De M. Jacques de Baroncelli dans Comœdia :

L'écran n'attire pas que le public, il « fascine » les capitaux : Rêves d'or et billets bleus, dans le clair obscur des salles de spectacle, voltigent autour du carré lumineux où s'agite l'ombre ardente de la vie. Par malheur, le romanesque (nous l'avons vu) et la spéculation (nous l'allons montrer) s'y brûlent souvent les ailes.

On ne sait généralement pas en effet (seules les victimes le savent trop) combien la grosse et la petite épargne sont tentées par les affaires du cinéma. L'affluence passionnée et quotidienne des spectateurs forme une publicité de faits qui surpasse tous les battages des « annonceurs ». Le cinéma est à lui-même sa réclame lumineuse. On comprend, en outre, le plaisir secret, mêlé de chimère et de songe, qui pousse l'argent, même sédentaire et rassis, à participer à ces fêtes radieuses. Il ne faut pas sourire. Nous en avons entendu l'aveu fréquent : avec ou sans désir de figuration, par intérêt de gloire ou de pourcentage, beaucoup de capitalistes de tout degré offrent leur concours aux metteurs en scène, aux éditeurs de film. Il leur plaît assurément que leurs économies croissent et multiplient, mais ils se réjouissent surtout qu'elles le fassent de cette manière élégante, artistique. C'est ainsi.

L'épargne cependant doit être prévenue et mise en garde contre les risques de son entraînement. Elle a raison, certes « d'aller au cinéma », d'affluer, d'aider au perfectionnement, à la maîtrise, au triomphe de notre film et de toucher d'importants bénéfices, mais elle doit aussi « se souvenir de se mêler ». Il existe, c'est certain, des entreprises isolées et loyales, il se produit des initiatives hardies et sincères : on les compte. Les autres... Les autres ont déjà dévoré trop de capitaux confiants. Ici, un metteur en scène improvisé a garanti un rôle de premier plan à la fille, à la femme, au jeune premier. On rêve de gloire cinématographique, d'affiches illustrées, d'écran, de fortune. Or, la gloire et l'argent, cela s'achète parfois. Apportez votre capital, « il vous rapportera » ! Demain vous serez célèbre dans le monde entier. Les éditeurs vous solliciteront à prix royal. Sic itur ad astra. C'est ainsi qu'on devient étoile.

En réalité, que le film reste dans le studio ou qu'il en sorte (c'est une aventure fréquente) sous forme d'œuvre anonyme et sans lendemain : ce résultat est le même : le rêve et l'argent sont perdus.

Il importe donc que le public soit averti. Encore une fois, il ne s'agit pas d'arrêter l'affluence et l'élan des capitaux mais de les diriger, mais de répéter aux chrysothores, je veux dire aux porteurs d'or : « Au lieu de céder au mirage et aux hableries de l'improvisateur ou de l'aventurier, que n'allez-vous, à l'exemple du rentier qui va consulter sa vieille banque, sonner à la Chambre syndicale, à la Société des auteurs de film que préside M. Michel Carré? » Il existe, en effet, à Paris, des organismes solides, honnêtes, garantis, qui n'ont plus à faire leurs preuves, à invoquer les services rendus. On y trouve bon accueil et bon conseil.

N'y a-t-il pas enfin les grandes maisons d'édition réputées à juste titre et où s'élabore dans un progrès constant, avec une foi « indémentie » et des succès auxquels nous applaudissons, le meilleur de la cinématographie française? J'ai nommé les firmes « Pathé, Aubert, Eclair, Film d'Art » — d'autres aussi — et cette vieille maison « Gaumont » dont l'esprit de collaboration et de famille, autant que les travaux et les œuvres, reste l'honneur de notre industrie et de notre art.

Ce sont là les voies à suivre avec sécurité, avec profit. Si alléchante soit-elle, toute offre de hasard doit être soumise à une critique serrée. Quêtez vos avis chez qui de droit. On ne s'improvise ni éditeur, ni metteur en scène. Malgré les dons les plus remarquables — n'est-ce pas votre avis, Marcel L'Herbier, vous qui, des *Rose France*, nous éblouissez par votre maîtrise? — ce dernier emploi est un métier, une science, un art de patience, d'étude, d'observation, de correction et de mise au point quoti-

dienne qui se forme et s'enrichit autant par les erreurs que par les succès.

Ainsi, allez aux maisons solides, aux hommes sûrs. Nous arrivons à un stade radieux du cinéma français. Nos qualités de race et d'universalité se précisent, s'affirment, timbrent, dans le sens héraldique du mot, nos œuvres chaque jour mieux accueillies. L'heure n'est pas à la dispersion des efforts, au gaspillage de l'argent. Là aussi il convient de faire front.

* *

Le Film Français progresse

De M. René Clair dans L'Intransigeant :

Il est peu de films français où l'on n'assiste à une « soirée mondaine ». C'est bien regrettable pour le film français, car nos soirées mondaines de l'écran doivent donner une bizarre idée de nos élégances : figurants, richissimes pour un jour, et mal à l'aise dans leurs habits pitoyables; bijoux trop gros; invraisemblables baise-mains; danses, enfin, de danseurs inexperts et qui semblent, à la projection du film, secoués par une maladie nerveuse... Quelques sages réalisateurs préfèrent renoncer à de telles scènes; encore faut-il que le scénario permette d'y renoncer.

Pourtant, réjouissons-nous : un jeune metteur en scène, M. Jaque-Catelain, vient de nous montrer, dans *Le Marchand de Plaisirs*, une soirée dansante qui, non seulement n'est pas ridicule, mais encore est présentée de façon charmante; un couple apparaît, tourne et s'efface, un autre surgit, passe et disparaît; ces légères images, fondues dans le mouvement de la foule dansante, nous laissent la même impression que nous éprouvons devant des danseurs quand, entourés de sons et de lumières, nous suivons des yeux les couples vagabonds.

C'est par de semblables trouvailles, si simples en apparence, que le cinéma progresse chaque jour. Ces progrès ne s'obtiennent pas à coups de cent mille dollars, mais grâce à un peu de curiosité et de goût, trésors plus rares, au cinéma, que les milliers de dollars dont on nous parle tant.

* *

Anachronismes

De L'Echo National :

Je suis allé au cinéma et j'ai vu un grand film historique, et c'est bien la chose la plus émouvante, la plus amusante du monde.

La plus émouvante, parce que les films historiques n'ont aucun rapport avec l'histoire. L'histoire n'est pas émouvante. C'est une suite de choses mortes, sans relief, sans couleur. Louis XIII passe... Louis XIV arrive... Louis XV lui succède... Des ministres... Des ordonnances... Des impôts... Des conférences... Du papier... Beaucoup de papier...

Comme c'est bien plus joli, bien plus mouvementé, bien plus



QUELQUES FILMS FRANÇAIS

LE PORION

GRAND DRAME DE
G. CHAMPAVERT

L'ÉTRANGE AVENTURE

GRAND DRAME D'AVENTURES AVEC
JOE HAMMAN

Z I S K A

LA DANSEUSE ESPIONNE
Réalisation D'ANDREANI, d'après le Roman de Marcel NADAUD

AMES CORSES

DE
P. BARLATIER & G. MOURU DE LACOTTE

LE CHATEAU ROUGE

AVEC
Camille BARDOU

L'ÉVASION

d'après la célèbre pièce de VILLIERS de L'ISLE ADAM
Mise en Scène de G. CHAMPAVERT

Les MYSTÈRES de PARIS

d'après le Populaire Chef-d'œuvre d'Eugène SUE. Réalisa

JAMAIS UN FILM N'A RÉU



CINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA



DE NOTRE PRODUCTION 1922

LE TOCSIN

GRAND DRAME DE
H. VORINS

HORS DE LA BOUE

GRAND DRAME DE MŒURS DE
P. BARLATIER

LES DEUX SERGENTS

SUPERBE PAGE DE L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE
D'après le populaire Roman D'AUBIGNY

HUMANITÉ

DE
P. BARLATIER

L'AMPOULE BRISÉE

DE
P. BARLATIER

LE DIAMANT VERT

Grand Ciné Roman d'Aventures
de Pierre MARODON

tion Cinégraphique en 12 chapitres de Charles BURGUET

NI AUTANT DE VEDETTES



CINÉMATOGRAPHES
8, rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA



« prenant » avec le cinéma! Comme Louis XIII a de beaux cheveux noirs! Quel regard sombre! Et Louis XIV! Quel soleil! Quelle splendeur! Des gens entrent, sortent, saluent, font de grands gestes, sautent à cheval, menacent, vocifèrent, meurent... L'histoire cinématographique est bien plus belle que l'autre!

Et bien plus amusante!... Parce que, dans la réalité, avec la vraie histoire, sous Louis XIV vous ne rencontriez jamais de commode Louis XVI ou de bahut Louis-Philippe... Le mobilier de l'histoire cinématographique est bien plus riche et — si je puis dire — bien plus élastique.

Pour ma part, c'est avec ravissement que je contempiais, l'autre soir, le pauvre roi Charles IX rêver à la Saint-Barthélemy dans un fauteuil Restauration. Le metteur en scène s'était dit qu'entre Charles IX et Charles X il n'y avait pas de quoi faire tant d'histoires...

Le ralenti naturel

De M. Lucien Wahl dans L'Information :

Le cinéma, qui déjà dut exercer quelque influence sur la littérature et le théâtre, inspire-t-il aujourd'hui des artistes de cirque? On peut le supposer au spectacle d'un « numéro » des excellents Fratellini, à moins qu'il ne s'agisse d'une simple coïncidence. Tous trois en habit, ils parodient des acrobates flegmatiques, se livrant d'abord à des exercices de force insignifiants; soudain le projecteur les baigne d'une lumière bleue et, dans le même temps, les isole, si bien que nous percevons leurs mouvements, nous voyons tout leur corps, mais autour d'eux, en hauteur et largeur, c'est la nuit complète. Dès lors, ils semblent exécuter des tours difficiles; Paolo, par exemple, soulève Alberto par le poignet et le maintient en équilibre vertical en tendant ses bras vers le ciel, mais le corps soulevé n'évolue jamais à une vitesse naturelle, il accomplit un trajet cinq ou six fois moins vite qu'il n'est possible. Évidemment une corde invisible soutient le clown dont aucune partie du corps ne touche le sol. L'hilarité n'est produite par aucune charge, mais par l'équivalent du ralenti, cet admirable procédé qui, suivant les circonstances, réalise de la beauté, de la joliesse ou du comique et permet des démonstrations scientifiques.

**

La jolie photo

De M. Raymond Berner dans La Presse :

Pour certains opérateurs de cinéma, le scénario, la mise en scène, l'interprétation n'existent pas. Une seule chose compte : la jolie photo, et sous le prétexte de bien photographier, ils vous photographient des inepties. Car eux, ils ont eu l'audace d'inviter tous les gens du métier pour leur montrer deux mille cinq cents mètres de photo impeccable et stupide. Rien d'étonnant à cela puisque le scénario était dû à un opérateur. Celui-ci s'embarrasse peu de la valeur de la pièce. Il fait voir de la jolie photo et avec cela on doit être satisfait. Il improvise des vocalises cinématographiques; que faut-il de plus? Le cinéma étant de la photo, en faisant de bonne photo, on fait du bon cinéma.

Spécieuse logique! Si la jolie photo est indispensable à un bon film, un beau scénario l'est infiniment plus. La plus belle voix du monde ne fera pas trouver d'attraits à un quelconque morne opéra; les plus beaux contrastes en noir sur blanc ne compenseront jamais la faiblesse de la trame dramatique d'un film.

À chacun son métier. Il faut que chaque spécialiste collabore de son mieux à l'œuvre commune, mais dans la sphère qui lui est dévolue, et sans se permettre à chaque instant d'intempestives incursions chez le voisin.

REPRÉSAILLES

Une affiche de la Chambre Syndicale des Editeurs de Musique

La Chambre Syndicale des Editeurs de Musique français a fait afficher, dans toutes les maisons d'édition et de vente, l'important manifeste suivant, dont les dispositions sont entrées en vigueur dès le 9 février dernier, date de sa publication :

BOYCOTTAGE ALLEMAND

LA VENTE DE LA MUSIQUE ALLEMANDE EST TEMPORAIREMENT SUPPRIMÉE.

Un certain nombre de maisons d'édition de musique allemandes viennent de publier le manifeste suivant :

Les maisons soussignées ont décidé de refuser, tant que durera l'occupation de la Ruhr, toute commande de musique française ou belge qui leur sera passée :

Hermann Augustin, Ed. Bote et G. Bock, Breitkopf et Hartel, Raabe et Plochow, commissionnaires; Paul Fischer, Robert Ruhle, Walter Ruhle, Albert Athal, Carl Simon, commissionnaire; N. Simrock G.m.b.H., Warenhaus Hermann Tietz, Warenhaus A. Wertheim G.m.b.H.

Pour que la mesure soit complète, les œuvres françaises ont été rayées du répertoire des établissements allemands.

À cette manœuvre, la Chambre syndicale n'a qu'une réponse à faire :

Tant que durera le boycottage allemand, aucune œuvre éditée en Allemagne ne sera vendue sur le territoire français.

Exception n'est faite que pour les ouvrages des compositeurs français.

Voilà qui est simple, mais formel.

Aucun Français, qu'il soit consommateur ou producteur, ne songera à transgresser une décision dont la légitimité n'échappera à qui que ce soit.

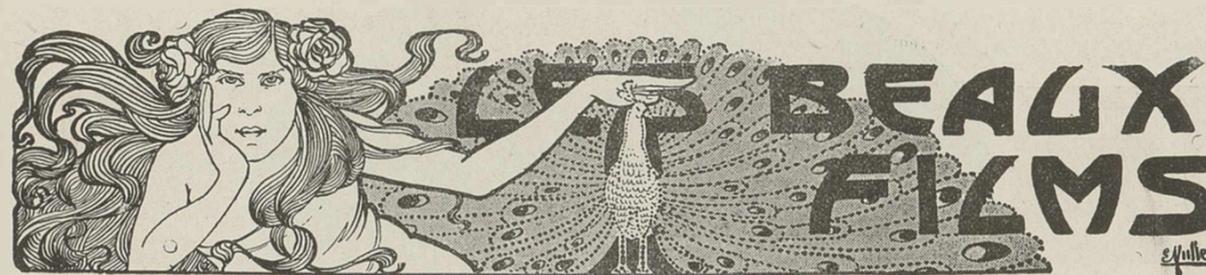
Afin d'assurer l'efficacité de cette mesure, les remises commerciales seront purement et simplement supprimées aux contrevenants, même non syndiqués.

Le Conseil d'Administration.

Les Meilleurs Appareils

sont exposés à la

Maison du Cinéma



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE FANTÔME D'ACIER

Exclusivité « Méric »

Sur une route d'Italie en une province peu fréquentée par les excursionnistes, une auto passe à toute allure.

Tout à coup une bande surgit qui force la voiture à s'arrêter, s'empare du voyageur, un homme mis avec élégance et renvoie la voiture.

C'est la bande des « Loups » qui a fait le coup, mais une autre bande de contrebandiers ayant pris nom « Les Chacals » et ennemie de la première charge leur homme à tout faire, Ox, de savoir qui est l'étranger capturé.

La bande des « Loups » est commandée par Granat, celle des « Chacals » par Doubleue, mais si les hommes des deux partis sont ennemis, Genot et Ox eux sont amis et communiquent souvent entre eux.

À leur grande stupéfaction les « Loups » s'aperçoivent que leur prisonnier est aussi pauvre que Job et qu'il a cherché à se faire capturer dans le dessein de devenir compagnon des contrebandiers.

Soumis à des épreuves de force, le nouveau venu qui a déclaré se nommer Léonidas, fait montre d'une vigueur peu commune et s'impose à tous. Mais le chef des « Loups » qui a su que Léonidas était à la ville un habitué de la Comtesse de Valrouge, charge le nouveau contrebandier de faciliter une expédition dans la demeure de la riche dame. Léonidas accepte avec cependant une idée derrière sa tête; il recherche, et sa capture n'a d'autre but, une certaine Bettina, ouvrière à l'usine Sparta, dirigée par l'oncle de Léonidas et disparue mystérieusement après qu'elle eut annoncé qu'elle possédait le billet de la loterie nationale gagnant le million.

Le chef Granat, furieux d'avoir été vaincu à la lutte par Léonidas, charge des hommes peu scrupuleux de faire tomber l'athlète dans un guet-apens après l'expédition chez la comtesse Valrouge.

Mais Léonidas s'est acquis l'affection du pauvre Genot qui est le souffre-douleur de la bande des « Loups » et c'est ainsi qu'il apprend que Bettina est enfermée dans la grande tour située non loin du campement des contrebandiers.

Léonidas s'y rend et voit la jeune fille à une fenêtre, mais ne peut en plein jour, songer à la délivrer. Il lui promet néanmoins de revenir à la nuit tombante et de lui rendre la liberté.

Ox, l'homme des « Chacals », a vu Léonidas près de la Tour, il a vu aussi Bettina et reconnaît avec stupéfaction que Bettina n'est autre que la fille de son chef Doubleue. En effet, Doubleue voulant laisser ignorer à sa fille sa vie aventureuse avait placé Bettina à l'usine Sparta. Ox informe son chef de ce qu'il a vu et convaincu que Léonidas est le gardien de Bettina, Doubleue ordonne que l'on s'empare de lui et qu'on le mette à mort.

Mais la tentative des « Chacals » échoue piteusement et ces derniers reçoivent une sévère leçon qui nous permet d'admirer l'extraordinaire force et l'agilité de Léonidas.

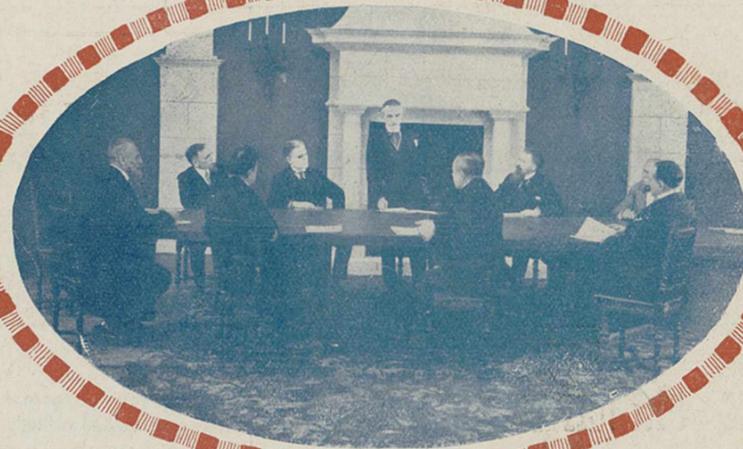
Léonidas ayant promis à ses compagnons de les introduire chez la comtesse de Valrouge s'y rend le soir, mais là, grâce à un plan à la fois ingénieux, amusant et plein d'imprévu, il prend l'allure d'un fantôme au costume d'acier et inflige une sévère leçon aux bandits qui s'enfuient les membres sérieusement entamés. Personne ne peut soupçonner Léonidas qui rentre chez les brigands complètement démoralisés. Léonidas se moque de ses compagnons qu'il traite de froussards et l'un d'eux veut le châtier pendant son sommeil.

Mais comme l'indélicat camarade entre dans la demeure de l'athlète et que sa main armée s'abat sur le lit, un cri de femme retentit, c'est Zaïre, l'amie du chef qui aimant secrètement Léonidas s'était réfugiée dans la cabane dans l'espoir de voir et de parler à celui qu'elle aimait.

L'absence de Léonidas de sa maisonnette est due à Genot qui, au courant des sinistres projets de ses camarades à l'égard de leur nouveau compagnon, a réussi à retenir auprès de lui celui qui du premier jour, lui témoigna de l'affection.

Or, les « Chacals » ont décidé une expédition à la tour où se trouve Bettina, les « Loups » au courant des événements s'y rendent à leur tour et c'est alors entre les deux bandes une véritable guerre sans merci dans le cadre grandiose des montagnes.

Léonidas tombe entre les mains des « Chacals », mais Genot et Ox usant d'ingéniosité le délivrent et tous trois courent à



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente deux autres Films Français de premier ordre :

Le REFLET de CLAUDE MERCŒUR

Scénario et mise en scène de Julien DUVIVIER, d'après le roman de Frédéric BOUTET

Interprété par Gaston JACQUET, Camille BEUVE et Maud RICHARD

Film J. D.

ET

JIM BOUGNE, BOXEUR

::: Sketch de Jacques BOUSQUET, réalisé par H. DIAMANT-BERGER, avec :::

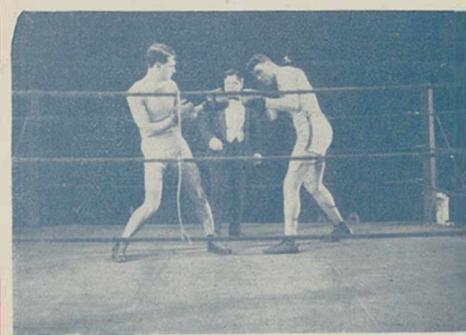
Maurice CHEVALIER

FLORELLE — Jeanne MYRO — PRÉ fils — STACQUET — MARTINELLI

::: Les Boxeurs JOURNÉE, RAY DUPE et DANIS :::

— Le Speaker VYLÉ — L'Arbitre Philippe ROTH —

- Film -
DIAMANT



la Tour. Bettina est délivrée après mille difficultés où le courage et la force de Léonidas triomphent superbement. Au moment où les amis quittent la tour, une terrible explosion ébranle l'air et la tour s'écroule : c'est Granat qui a fait exploser le dépôt des munitions des « Loups » que les forces de police accourues encerclent ainsi que les « Chacals ».

Ceux qui survivent à la bataille sont emmenés tandis que Léonidas et Bettina reviennent à l'usine Sparta. Les ouvriers qui, un moment, avaient accusé le jeune homme d'avoir enlevé leur camarade pour toucher le gros lot, font fête aux rescapés et à tous ses amis, ses ouvriers, Léonidas présente sa fiancée. Quelque temps après Bettina s'appuyait heureuse et fière sur le bras de son mari et s'estimait plus riche qu'une reine puisqu'elle avait pour trésor le cœur généreux de son cher Léonidas.



LES ÉCUEILS DE LA VIE

Exclusivité « Fox Film »

Mary Franklin, insouciant de gaieté et de jeunesse, est le seul gagne-pain de sa famille. Son père que l'alcool a déchu est devenu un parasite, sa mère malade est condamnée à mourir dans un fauteuil qu'elle ne quittera plus, deux petits enfants, l'espiègle Buddy et la gentille petite Jane complètent la maison.

Mary, guidée par le destin, contrainte par l'impérieux besoin de fournir la becquée à tout son monde, est danseuse dans un établissement de luxe. Sous la direction occulte de Flint, un spécialiste « aux doigts agiles » elle commet des petits vols qui augmentent sensiblement son gain.

Un jour le petit Buddy tombe malade et de médecin s'avoue impuissant.

Mary qui est honnête et pure au tréfonds d'elle-même promet mentalement que si Buddy en réchappe elle ne commettra plus jamais la moindre mauvaise action.

Et le petit, miraculeusement, revient à la vie.

Mary tiendra son serment. Aidée de son fiancé Billy Anderson, elle luttera, et coûte que coûte, malgré le destin coupable, elle restera dans le droit chemin.

Malgré les agissements de Flint qui fait arrêter injustement Billy pour pouvoir mieux reprendre la jeune fille, malgré la mort de Maman Franklin, la misère qui augmente peu à peu, la félonie de la compagne de Flint qui va empoisonner l'esprit de l'innocent emprisonné, Mary lutte et tient bon.

Le jour où Billy Anderson, enfin libre, lui a signifié que tout était fini entre eux, Buddy et Jane, malgré leur résistance de gosses stoïques, ne peuvent cacher à leur grande sœur que leurs entrailles sont torturées par la faim.

Mary alors succomberait... A la porte de chez Flint qu'elle va solliciter, le Destin la fait s'arrêter. Papa Franklin étant ivre a mis le feu à la maison.

Dans le brouhaha qui s'ensuit tout s'arrange. Flint est appréhendé, Billy apprend que Mary est toujours digne de lui, et le vieil ivrogne donne au jeune homme une lettre arrivée à son adresse depuis peu et qui contient la fortune, la récompense vraiment méritée par tous nos héros sympathiques.

LE CALVAIRE DE LAVINIA MORLAND

Exclusivité « Gaumont »

Harry Scott, un jeune peintre malheureusement atteint d'une maladie de poitrine, était l'amour secret de Lavinia, fille de l'ancien caissier de la banque Morland. Entre eux aucun mot de tendresse n'avait été pourtant échangé. Un long séjour dans le climat salubre de l'Égypte pourrait guérir sans doute l'artiste, mais il est pauvre. Lavinia, cependant, dont la beauté n'a pas laissé le financier insensible, reçoit de celui-ci une lettre qui lui demande sa main. Elle est d'abord outrée des termes de Morland qui traite ce mariage comme une affaire. Une recrudescence du mal d'Harry la décide à accepter : elle sera ainsi à même, pense-t-elle, de pouvoir contribuer indirectement à la guérison de celui qu'elle aime.

Cinq ans ont passé. Lavinia faisait acheter les tableaux d'Harry qui peut maintenant soigner sa santé sur les bords du Nil. Quoique sans amour pour son mari, Lavinia est une honnête épouse. Une fillette lui est née. Le ménage pourrait vivre uni si Morland n'apprenait tout à coup les anciennes relations de sa femme et du peintre. Pris d'une jalousie malade il l'insulte et veut la chasser. Mais, forte de son innocence, elle refuse de quitter la maison et son enfant; mais elle signifie à Morland que tout lien est désormais rompu entre elle et lui. Le financier cherche à se venger. Il promet une forte somme à un chevalier d'industrie, Marco de Xantos. Celui-ci, en séduisant Lavinia, lui fournit un motif de divorce. Dans sa détresse sentimentale, croyant de plus à la mort d'Harry d'après un faux télégramme, elle est près de consentir à la rupture de son mariage pour épouser de Xantos qu'elle finit par aimer. Le valet de Marco lui dévoile l'infamie de son maître. Dans son indignation elle est sur le point de cravacher le perfide quand celui-ci lui avoue le rôle abject que Morland voulait lui faire jouer. Touché de ce qu'elle prend pour une preuve suprême d'amour, elle s'abandonne.

Hélas! ce n'était qu'un piège plus ingénieux qu'avait inventé de Xantos pour arriver plus sûrement à ses fins. Morland survient en effet avec des témoins pour la surprendre dans sa chute. Comprenant alors la vérité, elle frappe de Xantos de la première arme trouvée sous sa main et se constitue prisonnière. En apprenant sa douloureuse histoire, le jury se montre clément. Et Lavinia à qui l'on annonce en outre qu'Harry Scott est vivant encore, recouvre en un même jour la liberté et l'espérance.

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

« Luxurieux point ne seras »

Ciné-Tragédie Moderne Adaptée du Récit Biblique de
Sodome & Gomorrhe

Union Éclair Etabl. Ch. Bancarel

Kodak

Pellicule cinématographique Eastman Kodak
positive, négative ordinaire et Super-Speed

Portrait-Film Eastman

6 émulsions différentes pour travaux photographiques

Kodak

Société Anonyme Française

(Service Ciné)

39, Avenue Montaigne et 17, Rue François-I^{er}

PARIS (8^e)

Téléphone { Elysées 81-11
— 81-12
— 81-13

Maison à Nice : 13, Avenue de la Victoire

CŒUR LÉGER

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Le baron Pierre d'Hennequeville mène la vie joyeuse, tant et si bien qu'on a été obligé de lui donner un conseil judiciaire pour l'empêcher de dilapider complètement sa fortune.

Pierre est un garçon que peu de choses émotioonnent, aussi invite-t-il quelques amis pour boire à la santé de sa tante, sa seule, et unique parente, qui lui a fait donner son conseil judiciaire.

Au petit jour, tout le monde se sépare et Pierre tombe comme une masse sur son lit.

Ses amis songent à lui faire une bonne blague avant de partir, et, passant devant la porte du dentiste qui habite à l'étage au-dessous, ils dévissent la plaque qu'ils ont soin de mettre à sa porte et ils partent en songeant à la tête que fera Pierre si un client vient le réveiller pour lui demander de lui arracher une dent.

Mme Macreuse vient rejoindre son mari arrivé le matin à Paris, dans l'espoir de marier leur fille Suzy avec un jeune homme dont la fortune et l'avenir semblent très brillants.

Par un hasard de circonstances, la première cliente que reçoit précisément Pierre est la jeune provinciale qu'il finit par guérir sans douleur et par auto-suggestion. Mais ce jeune fêtard songe, un peu tard, qu'il va peut-être falloir gagner sa vie en travaillant puisque sa famille l'y oblige, et il essaie une dernière tentative auprès de sa tante, la Marquise Duressaut, mais en vain; elle lui dit qu'il ne lui reste plus qu'une chose à faire : travailler.

Pour ennuyer sa famille, il se demande ce qu'il pourrait bien faire, et tout de suite, traversant les rues de Paris et leur encombrement, il songe à se faire chauffeur de taxi. Dès sa première sortie, il va se mettre à la porte de sa tante espérant bien l'avoir comme cliente. Elle sort précisément et, heureuse de trouver un chauffeur aimable, elle lui demande de l'emmener vivement à l'adresse donnée. Pierre conduit sa tante d'une façon plutôt désordonnée et lui donne des émotions terribles. La pauvre femme crie au secours, mais Pierre, se faisant reconnaître, lui demande de lever son conseil judiciaire. « Jamais », dit-elle, « c'est du chantage, je te déshérite », et dans le dernier soubresaut de sa voiture, il monte sur un trottoir et finit par caler son moteur. La Marquise ne demande pas d'explications, descend vivement et dit à son neveu qu'il aura de ses nouvelles.

Pierre est joyeux de sa farce et se demande ce qu'il pourra bien faire encore pour continuer à ennuyer sa famille.

Soudain, en passant devant un magasin, il voit une pancarte « On demande un Maître d'Hôtel et Extra pour soirée ». Il entre et, sur sa bonne mine, est engagé de suite. Dans la soirée où il vient comme maître d'hôtel, il retrouve la jeune fille qui fut sa seule et unique cliente comme dentiste, et tour à tour fait l'homme du monde et le maître d'hôtel.

La Marquise Duressaut, prévenue de la dernière folie de son neveu, demande au premier clerc de son notaire d'aller à la soirée pour annoncer à Pierre qu'elle lui lèvera son conseil judiciaire à condition qu'il achète une conduite.

Pierre accepte cette solution et il épousera celle qui fut sa première et unique cliente.

PETITE MADAME !

Exclusivité « Harry »

Dans le petit village de Craighton, Jenny Payne, simple fleur des champs, fait ses adieux à son fiancé, William Mackay, jeune artiste peintre, en herbe, que l'ambition de devenir célèbre, attire vers la grande ville.

Sans rien prévoir de l'avenir, William jure à la fiancée qu'il n'épousera jamais d'autre femme qu'elle, et Nini, quelque peu incrédule, l'avertit qu'elle le poursuivra jusqu'au bout du monde, s'il vient à manquer à sa promesse.

Quatre années se sont écoulées.

En dépit de son serment, William, ayant depuis plus d'un an cessé d'écrire à Jenny, se prépare à épouser Miss Cecily Paterson, une riche héritière des environs de Santa Barbara.

De son côté, Jenny Payne, qui ne se souvient seulement plus de ses amours d'antan, est devenue une actrice renommée sous le pseudonyme de Rilla Rooke.

De retour d'une tournée théâtrale en Europe, Rilla se rend à Santa Barbara pour s'y reposer un peu. Dans le train elle fait connaissance avec un jeune artiste peintre, Dick Turner, qui se rend dans la même ville pour assister, comme garçon d'honneur, au mariage de son ami William Mackay.

Désireuse de féliciter son ancien du bonheur qui lui arrive, Rilla lui téléphone chez les Paterson que Jenny Payne ira le voir, le jour même, vers les quatre heures de l'après-midi.

A cette nouvelle, se souvenant des menaces proférées par son ex-fiancée, William s'affole et se persuade que Jenny vient pour faire rompre son mariage.

Presque mort de frayeur, il confie ses sombres appréhensions au reporter Strong, qui lui suggère de faire peur à la petite paysanne, en lui dénichant une pseudo-rivale qui arrivera en même temps qu'elle, pour que, par bonté d'âme, son ex-fiancée Jenny Payne se retire.

Strong raconte l'histoire à Rilla qui croit que William veut rompre avec une jeune fille qu'on veut le forcer à épouser, pour se marier avec elle, Jenny Payne, son amie d'enfance. Elle veut bien jouer le rôle de la femme fatale, pour rendre service à son ex-amoureux dont le souvenir lui revient à la mémoire.

Elle se présente chez les Paterson, au moment de la répétition de la cérémonie du mariage qui doit avoir lieu le lendemain, et fait, comme il était convenu avec Strong, la scène de désespoir qui doit amener la rupture du mariage de William et de Cecily.

William est si effrayé qu'il est incapable d'ouvrir la bouche et de se défendre, et tout est rompu avec la famille Paterson.

Après plusieurs incidents pleins d'humour, la situation s'éclaircit. Dick Turner implore le pardon de Rilla Rooke qui consent à devenir sa femme, et William Mackay devient l'heureux époux de Cecily Paterson, qui s'est laissé fléchir, malgré l'opposition de sa mère, réfractaire à toute conciliation.





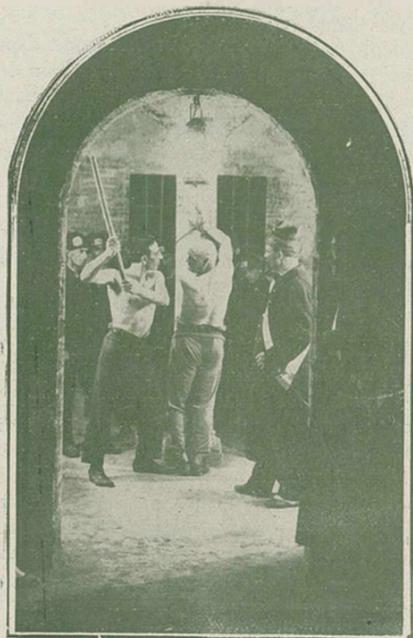
L'ÉVASION

D'après la célèbre pièce

de VILLIERS DE L'ISLE ADAM

— Réalisation de

M. GÉO CHAMPAVERT —



Action dramatique émouvante

-- Photographie merveilleuse --



CINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA



CINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA



LES SERPENTS, LA FOURMI ET LE GÉANT

Exclusivité « Pathé »

L'orphelin est toujours malheureux, la légende le veut ainsi, mais la légende a toujours un fond de vérité. Ce n'est point à l'honneur de l'humanité, mais il faut pourtant avouer que l'orphelin est presque toujours un être sacrifié.

La petite Lola, duchesse de Bellisle était ainsi séquestrée dans sa propre demeure par des tuteurs cruels qui enviaient son héritage, le baron de Malaspeda et sa femme.

La pauvre petite, sans nourriture, et accablée de travail dépérissait chaque jour... Mais la Providence veillait.

Dans le village proche du chateau, vivait une vieille femme dont le fils, Galéor était un géant et un héros, plusieurs médailles de sauvetage en faisaient la preuve :

Or, un jour, en revenant d'un banquet où l'on avait fêté son courage et mille fois félicité sa vieille maman d'avoir un fils tel que lui, Galéor trouva la pauvre femme en pleurs tournant et retournant quelques petits objets de layette qui lui rappelaient l'enfance de Galéor. Machinalement, le grand diable prit un petit soulier, une brassière et s'étonna de leur élégance... comment, lui, le fils d'un pauvre pêcheur, avait-il pu posséder une telle layette... Alors, les sanglots de la pauvre femme redoublèrent... Elle avait trop tardé à l'avouer, mais il fallait bien en arriver là, car le remords l'étouffait; Galéor n'était pas son fils... il était né de la feu duchesse de Bellisle : La pauvre duchesse, récemment veuve, tuberculeuse et tout à fait retirée du monde, avait dès la naissance de l'enfant, afin de lui éviter toute contamination possible, confié celui-ci à la femme du pêcheur. Le médecin et le maire du pays pouvaient le certifier, Galéor était bien duc de Bellisle.

Galéor qui avait une âme simple, ne s'étonna ni ne se réjouit outre mesure de cette révélation subite, car il se trouvait fort heureux comme il était. Mais se sachant l'oncle même de l'orpheline qui se mourait au chateau, il jura de la sauver.

Dès cette seconde, la lutte fut engagée entre lui et les Malaspeda. Après avoir inutilement essayé de leur arracher la fillette, Galéor dut se résigner à s'installer au chateau même que les Malaspeda, protégés par la loi, continuaient à habiter. Dès

lors, il arriva, à force de soins, de tendresse et de gaieté à faire renaître la gentille Lola, mais il ne put supprimer les manœuvres sournoises par lesquelles on mettait sans cesse sa vie et celle de l'enfant en danger. On tenta tout pour les séparer, de misérables forains furent chargés de supprimer Galéor, il échappa à tous les pièges : Cependant, l'infémal Malaspeda n'était point las... il eut une dernière idée, la plus belle... La petite Lola s'était beaucoup attachée à deux malheureuses, la mère et l'enfant, qui vivaient dans une mesure le long de la voie ferrée. La mesure, peu solide, ne tenant debout que grâce à deux madriers qui servaient d'étais. Malaspeda ayant attiré Lola dans la mesure, l'y enferma, attacha une corde à un des madriers, fixa l'autre bout de la corde à un arbre qui se trouvait de l'autre côté de la voie et ne douta pas du résultat... Au passage du premier train, la corde tendue déracinerait le madrier et le toit s'effondrait sur l'enfant. Galéor pendant ce temps devait, à l'endroit du mur où il avait coutume de s'asseoir pour fumer tous les jours sa cigarette, recevoir un coup de couteau qui lui enlèverait à jamais son titre et son duché.

Mais Galéor fut raté, une fois de plus et mieux, mis au courant par l'assassin maladroit et repentant de ce qui se tramait contre Lola. Alors ce fut la grande course avec la mort. Parti en auto et trouvant le pont brûlé par les soins de Malaspeda, Galéor, l'hercule traversa la rivière en portant son auto sur le dos, puis, arrivant à la mesure, à la seconde même où le train allait passer; comme il aurait fait d'un pied de blé, il déracina l'arbre qui tendait la corde... Le train pouvait venir, Galéor et Lola étaient sauvés et cette fois pour toujours : Malaspeda, accusé par l'homme même qui avait été à ses gages était jeté en prison et Galéor, authentiquement duc, allait pouvoir vivre enfin heureux grâce à sa force extraordinaire et à la rare bonté de son cœur, avec la gentille Lola, sa nièce. Il n'y avait plus d'orpheline au chateau de Bellisle.



LES FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées

LE PLUS GRAND FILM FRANÇAIS

c'est

BURIDAN

le héros de

“LA TOUR DE NESLE”

Epopée d'Amour et de Combats en 6 époques

par

MICHEL ZEVACO



Marguerite de Bourgogne (MARTHE LENCLUD) s'inclinant devant Louis X le Hutin (HARRY FLAMMING) son royal époux

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UNE SALLE DE PROJECTION

ADRESSEZ-VOUS A

LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. - 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

ÉDITIONS JULES TALLANDIER

LES FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées

Téléphone : Elysées 17.43 - 17.44 et 25.97

UNE FRESQUE ÉNORME

L'imagination débordante

de

MICHEL ZEVACO

La beauté tragique

MARTHE LENCLUD

L'autorité et la vigueur de

ROBERT

La maîtrise et la hardiesse

de

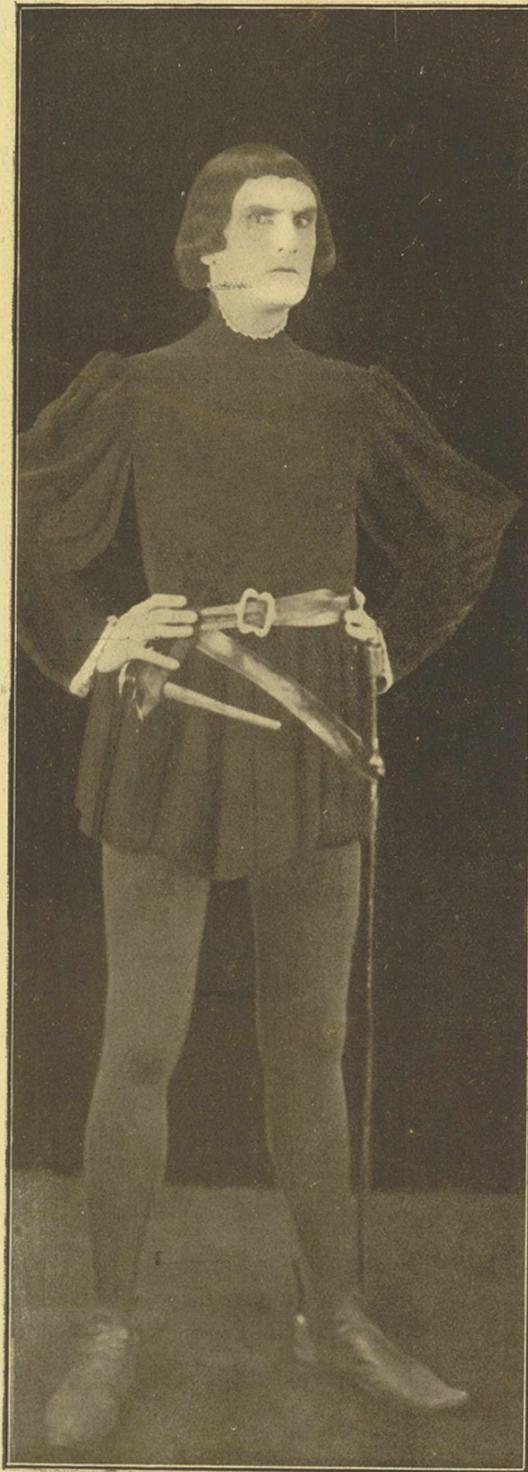
MARODON

et le talent de

LENCLUD

la vigueur de

VALBERT



JEHAN BURIDAN
(Robert Valbert)



ENGUERRAND DE MARIGNY LOUIS X LE HUTIN Roi de France CHARLES Comte de Valois



La Reine de France
acclamée par les Parisiens



Marguerite de Bourgogne
(MARTHE LENCLUD)

ÉDITIONS JULES TALLANDIER

LES FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées

BURIDAN

le héros de

La TOUR de NESLE

*Épopée d'Amour et de Combats
en 6 Époques*

par

MICHEL ZEVACO

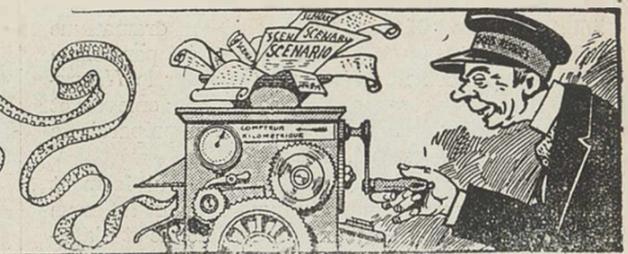
Charles de Valois (JOE LARS) arrête Myrtille fiancée de Buridan



Myrtille vient d'apprendre que son père Enguerrand de Marigny est le rival haineux de Buridan

ÉDITIONS JULES TALLANDIER

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Paramount

Les Incomprises, comédie dramatique (1.400 m.). — Assez sympathique histoire d'un mariage forcé, survenant dans des circonstances dramatiques et curieuses, et qui sépare deux jeunes gens qui s'aimaient sans s'en douter, Jim et Stève. Il faut que l'époux d'occasion, Tom Dareis, renonce : il s'en tire galamment en simulant un accident.

Quelques scènes agréables et tableaux bien venus.

Cupidon dans la Police, comique Mack Sennett (600 m.). — Cupidon, ne pouvant obtenir celle qu'il aime, se met dans la police. Il s'introduit chez sa dulcinée en simulant un faux cambriolage. Or un vrai cambrioleur est dans la maison. Triomphe et mariage.



Phocéa-Location

La Flamme, scène dramatique (1.160 m.). — Réédition du beau film de M. de Marsan, qui avec sa mise en scène excellente de M. Le Prieur et ses remarquables interprètes, Mlle Yvette Andreyor et M. J. Signoret, a retrouvé son beau succès précédent. On le revoit avec plaisir.



Etablissements Bancarel

Un Grand Malfaiteur, film d'aventures (1.800 m.). — Beaucoup d'aventures, et sensationnelles, Luciano Albertini est un maître en acrobatie qui dans *le Grand Malfaiteur* réussit d'étonnantes et nouvelles prouesses. L'échelle notamment, d'où il s'élance d'un toit sur un autre toit de l'autre côté de la rue, tandis que l'échelle en tourbillonnant va s'abattre sur la chaussée, une autre traversée de rue en rétablissements successifs font une grande impression.

Le scénario est mouvementé; l'intrigue est intéressante.

Un Coup de Tête, comédie (1.000 m.). — Le regretté René Cresté est excellent dans cette comédie assez

amusante où l'on voit une jeune femme étourdie corrigée par la crainte de perdre son bonheur. C'est d'un marivaudage qui n'est pas toujours sans quelque agrément.

Initiation, comique (300 m.). — Amusante aventure qui amène dans un temple une jeune fille d'un lycée XX^e siècle, qui s'initie aux mystères d'une secte, et le chauffeur d'un charlatan nègre. L'un et l'autre sont vêtus du drap blanc traditionnel. Les scènes sont amusantes.



Etablissements Aubert

Le Château du Docteur Mystère, drame terrible et horrible. Un médecin qui est fou, et qui accuse les autres de folie. On rencontre dans ce film la scène traditionnelle à présent du médecin fou qui se prépare à opérer un homme bien portant. Le masque de ce docteur est hallucinant et pénible. Hâtons-nous d'oublier ce film plutôt fâcheux.

Le Cœur ordonne, comédie. — Gentille comédie de M. Roudès sur le thème de *Jeu de l'Amour et du Hasard* ingénieusement renouvelé. La riche Yvonne Labardelle qui rêve d'un mariage d'amour va vivre pauvrement en meublé avec son père. Celui-ci avertit un soupirant. Fureur d'Yvonne, quand elle sait le stratagème et d'autant plus qu'elle aime.... Mais, ô bonheur, le soupirant n'était pas celui que pensait le père Labardelle. C'est vraiment un inconnu épris du charme d'Yvonne. Tout cela, bien interprété, se voit avec plaisir.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier
prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

Etablissements Gaumont

L'Enfant de Hoang-Ho, comédie dramatique (1580 m.). — Encore un bon film interprété par Sessue Hayakawa. L'excellent artiste, marinier sur le *Hoang-Ho* ou fleuve des larmes, voit sa fiancée enlevée et vendue. Son fils lui-même, le jour où il préparait la fête de ses cinq ans est tué. Il se venge...

Toutes ces péripéties émouvantes, et qui forment un scénario intéressant et pathétique donnent à Sessue Hayakawa l'occasion de jeux de physionomie et d'attitudes toujours remarquables. Belles scènes bien montées.

Gare à toi, burlesque (590 m.). — Très cocasses aventures autour d'une police d'assurance. Il y a dans ce film un pédicure pour ânes qui embauche un commis auquel il arrive toute une suite de mésaventures hilarantes et inénarrables.



Universal Location

Lèvres closes, comédie dramatique (1325 m.). — Tsuru Aoki (Mme Sessue Hayakawa) est ici la jeune fille d'Honolulu séduite par un Américain échoué dans son île. Elle part pour l'Amérique devient servante chez son ex-mari de l'île, sans le savoir bien entendu. Et quand celui-ci sait qui elle est, et veut l'empoisonner, il est victime de son propre poison. C'est assez touchant.

Au Bout de Quai, comique (430 m.). — Dans un auto-car, Lee Moran découpe des ouvertures dans l'ombrelle d'une jeune fille qui lui dérobe la vue, puis dans un chapeau trop grand. Cela continue par des danses burlesques jusqu'à ce que notre homme venu à la ville pour se distraire se sauve dans ses champs. Comique ordinaire.



Pathé-Consortium-Cinéma

Le Vol, comédie dramatique (1850 m.). — Voici une excellente comédie française qui fait honneur à son metteur en scène, M. Robert Peguy et à ses interprètes.

Le scénario, extrait d'un roman de MM. Charles Vayre et Robert Florigny, est bien construit, pathétique et émouvant. On a tiré pour l'écran de l'anecdote quelque chose qui se tient fort bien.

Il s'agit d'un certain banquier, Graham qui refuse la main de sa nièce Maud à Pierre Derroy; il surprend les amoureux au cours d'un dernier rendez-vous; Pierre, en fuyant, est blessé d'un coup de feu; mieux encore, le banquier fait croire qu'il a volé 200.000 francs dans son coffre-fort.

Sur cette équivoque, Graham réussit à marier sa fille à son collègue Fariès dont il a besoin pour ses affaires. Et quand Pierre reviendra au cours d'une scène remarquable, Fariès lui dira qu'il est un veleur...

C'est alors que pour Graham lui-même, l'énigme livre son secret: le vol n'avait pour auteur personne autre que Graham, qui dissimulait ainsi des pertes de jeu.

Les scènes s'enchaînent bien, voici un art de l'écran très remarquable. Les interprètes sont tout à fait hors de pair, et ont excité par leur jeu une admiration unanime. Citons parmi un ensemble où nul ne défailait, l'excellente Denise Legay qui a fait de Maud une création qui marquera, Charles Vanel, réellement supérieur, Paul Brielle, et les autres qu'on a applaudis avec un enthousiasme véritablement justifié.



Etablissements Van Goitsenhoven

Polly, comédie sentimentale (1550 m.). — *Polly* est un film très agréable à voir. Bessie Love y est charmante. On la voit dans un orphelinat d'abord, et qui, plus grande que les autres, fait chanter les enfants; elle devient servante; une troupe théâtrale l'enrôle et l'emmènerait si n'arrivait Howard Gibson, un désœuvré qui devient instituteur.

Le flirt de Polly et d'Howard est plein d'incidents charmants et gentils, jusqu'à ce que l'un et l'autre ayant le même parent à héritage leurs destinées et leurs fortunes futures s'unissent.

Polly est une aimable production et plaira certainement. Bonnes photos.



Films Erka

Les « Films Erka » ont présenté mercredi après-midi à l'« Artistic Cinéma » *Ploum chez les Cannibales*, comique, et *Le Tyran*, drame.

Il nous a été impossible de voir ces films en raison des présentations qui avaient lieu à la même heure au Palais de la Mutualité.

A. TENEVAÏN.

Si vous voulez acheter **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS



PRÉCISIONS

Nous avons publié, dans notre numéro du 10 mars, une lettre de M. Hermand, Président de la Fédération des Directeurs de cinématographes du Nord-Ouest.

M. Hermand nous demande de préciser que cette lettre avait pour but de réparer une omission. C'est à tort, en effet, que la Fédération des Directeurs de cinématographes du Nord-Ouest ne figure pas parmi les signataires de l'Appel aux Directeurs qui a été lancé pour la constitution d'une « Caisse de Défense et de Propagande du Cinématographe ». La lettre de M. Hermand doit être considérée comme se référant uniquement à cette omission.

En ce qui concerne le projet adopté par le Comité interparlementaire du cinéma, rappelons que les délégués de la Fédération du Nord-Ouest, présents à la réunion du Luxembourg, ont déclaré se rallier à ce projet tout en formulant des réserves sur le principe.

La Fédération des Directeurs du Nord-Ouest a donc bien, comme nous l'avons dit, donné son adhésion au nouveau projet présenté au Sénat.



LE PRIX DE CASTRO

Une première réunion des membres du Comité d'attribution du prix de Castro a eu lieu mercredi chez M. Michel Carré.

Nous croyons ne trahir aucun secret — car c'est le secret de Polichinelle — en faisant prévoir que le prix paraît devoir être attribué au *Jocelyn* de M. Léon Poirier.

Mais la décision ne sera prise qu'au cours d'une nouvelle réunion.

Une seule chose, pour l'instant, est acquise: *La Roue* d'Abel Gance, ne figure pas parmi les films retenus car le Comité considère qu'il n'a pas été présenté au public pendant l'année 1922 et, par conséquent, ne répond pas aux conditions requises.



UNE FÊTE DU CINÉMA

Nous rappelons que le *Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes* organise le mercredi 28 mars, à l'issue de son Assemblée Générale annuelle, un banquet, dans les salons du Palais d'Orsay, qui sera présidé par un Membre du Gouvernement.

Cette partie officielle sera suivie d'une grande soirée artistique, pour laquelle Raquel Meller, Huguette Duflos, Tramel, Langlois, Dranem, Georgius, etc., etc... ont bien voulu prêter leur concours. La Musique Militaire du 31^e de ligne prètera également son concours.

Un grand bal de nuit (deux orchestres, jazz band) suivra, auquel toutes les jolies vedettes de l'écran ont promis d'assister. Cette partie de la fête qui promet d'être fort brillante sera ordonnée par M. André de Fouquières, qui fêtera ainsi ses débuts dans la partie artistique et mondaine de la mise en scène. L'aimable dessinateur humoristique Joe Bridge prètera également son concours et a promis des surprises.

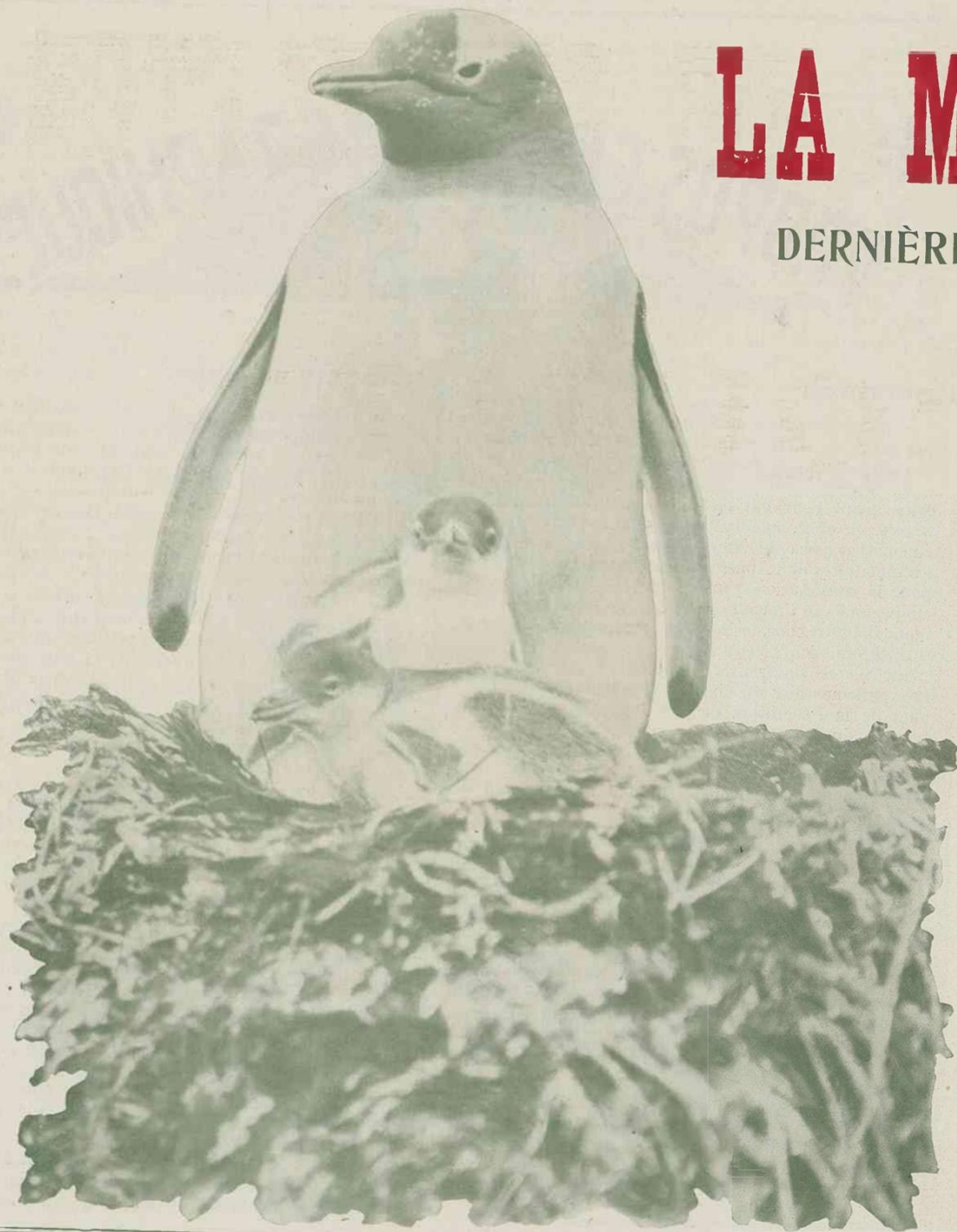
Le nombre des cartes étant limité, on peut se les procurer d'avance au prix de dix francs, dans tous les cinémas et 199, rue Saint-Martin, au Siège de la Mutuelle du Cinéma, au bénéfice de laquelle cette fête est organisée.



LE FILM LATIN

Le Congrès de la Presse Latine, réuni à Lyon, à la suite d'une communication de M. Canudo, complétée par MM. Auguste de Castro, Marcel Knecht, Secrétaire Général du *Matin*, et Jean Vignaud, au sujet du Film Latin, reconnaissant l'importance croissante du cinéma comme mode d'expression de la vie d'une race devant le monde entier, et comme moyen de diffusion d'une plus complète connaissance des peuples latins entre eux, a émis le vœu:

1° Que les Nations latines étudient chacune la création chez elle, d'un centre de productions de films inspirés directement par la vie, la tradition et les mœurs des



LA MORT DE SHACKLETON

DERNIÈRE EXPÉDITION DU VAILLANT EXPLORATEUR

à bord du

“QUEST”

CE DOCUMENT UNIQUE
CONSTITUE UNE MAGNIFIQUE
LEÇON D'ÉNERGIE



CINÉMATOGRAPHES
8, rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA



peuples latins, avec la collaboration de leurs grands écrivains et de leurs grands artistes.

2° Que les efforts de ces différents centres soient coordonnés par un seul idéal : la représentation totale de la vie latine par le Film.



L'HOMME AU MASQUE DE FER

Nous apprenons que *L'Homme au Masque de Fer*, le film monumental édité par la « Société des Grands Films Européens » et si impatiemment attendu dans le monde cinématographique, sera présenté à l'Artistic Cinéma, 61, rue de Douai, le samedi 24 mars, à 2 heures de l'après-midi.

Ce film sensationnel, tiré de l'œuvre célèbre de notre grand romancier Alexandre Dumas, est certain d'obtenir auprès de tous les publics un succès considérable.



NOUS RECOMMANDONS

Homme 40 ans, référence de premier ordre, demande emploi de confiance. Ex-chef de publicité de grandes firmes cinématographiques. Egalement très au courant du commerce en général, ex-chef de personnel d'approvisionnements, administration, caisse, etc. Ecrire : H. B. Bureau du Journal.



UNE GRANDE PRÉSENTATION

Le chef-d'œuvre de Charles Dickens, *Les Grandes Espérances*, interprété par « le Jackie Coogan danois » Martin Herzberg, sera présenté le **mardi 20 mars**, à **14 h. 15 précises**, à l'Artistic Cinéma, 61, rue de Douai, par la Compagnie Française des « Films Artistiques Jupiter ».



UNE SÉRIE INTÉRESSANTE

Devant l'accueil chaleureux que les salles parisiennes viennent de faire à Mme Pierrette Madd dans *Boubouroche*, où elle apparaît pour la première fois en costume moderne, l'innombrable public de « Pathé-Consortium-Cinéma » sera heureux d'apprendre que cette importante firme vient de traiter avec M. Henri Diamant-Berger pour une série de grands films interprétés par la toute charmante Pierrette Madd.

Le premier de ces films se termine à Cannes.

Il devait d'appeler primitivement *L'Emprise*, et a pour titre définitif *La Marche au Destin*.



CEUX QUI NOUS QUITTENT

Nous avons appris avec un vif chagrin la disparition prématurée d'un confrère qui honorait notre presse corporative, Georges Quellien, Directeur du *Film*.

On sait ce que fut le *Film*, dont Quellien avait fait un luxueux magazine de l'écran. Malheureusement la crise que traverse notre industrie ne lui avait pas permis de soutenir un tel effort et la publication du *Film* était suspendue depuis quelque temps. Quellien meurt avant d'avoir pu réaliser son rêve qui était de faire reparaître cette revue dont il parlait avec l'affection d'un père pour un enfant très cher...

Fils du poète breton N. Quellien, qui mourut victime d'un accident, licencié ès-lettres, licencié en droit, ancien sous-chef de cabinet du Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, sous-préfet de Confolens, puis de Péronne, chevalier de la Légion d'Honneur, Georges Quellien était membre de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique. Il laisse une veuve et une fille à qui nous présentons nos condoléances très sincèrement émues.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La tenue de la Bourse a été des plus irrégulières, au cours des dernières séances, et sans faire preuve d'une faiblesse réelle, le marché s'est montré nerveux.

La séance de lundi a été marquée par un brusque fléchissement dans tous les groupes. Des dégagements d'acheteurs qui paraissent envisager une baisse de la Livre Sterling, et, par suite, celle des valeurs dont les cours sont dominés par la question du change se sont produits notamment sur : le « Rio », la « De Beers », la « Suez », etc... Tout le marché s'en est ressenti.

Ce fléchissement ne s'est toutefois pas poursuivi dans la journée de mardi. Les offres de province qui suivent souvent ces réactions ont été peu nombreuses et ont été absorbées d'autant plus facilement que les devises étaient plus fermes et que les avis des places étrangères étaient plutôt encourageantes. Dans ces conditions, et les transactions restant d'ailleurs très calmes, le marché a été soutenu, avec une tendance satisfaisante.

Les rentes françaises sont assez résistantes, après leur lourdeur des jours précédents. Les fonds russes sont soutenus, ainsi que les russes.

Peu de changement aux banques françaises où l'on note une nuance de lourdeur. Les banques étrangères sont indécises. Bonne tenue toutefois de la Banque Ottomane.

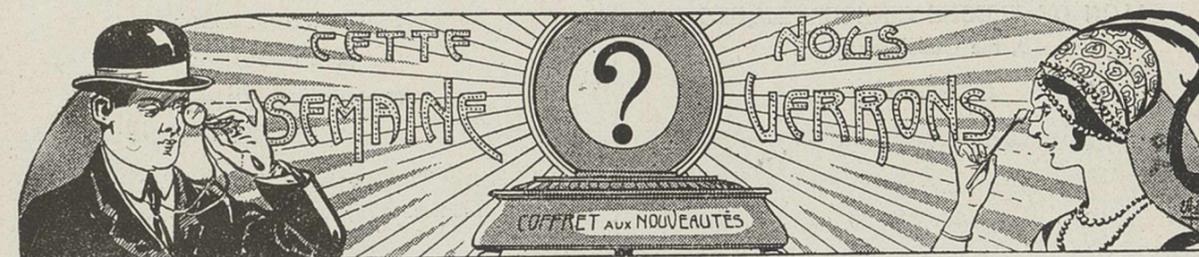
Irrégularité des grands chemins français. Lourdeur des valeurs de navigation. Le « Nord Sud » et le « Métropolitain » conservent une partie de leur récente hausse.

Les valeurs métallurgiques témoignent de dispositions diverses. Dispositions soutenues aux valeurs minières.

Tassement des titres de produits chimiques. La reprise doit se produire dans ce groupe.

Lourdeur de la « De Beers », les mines d'or sont soutenues. Fermeté des caoutchoutières, valeurs de pétroles calmes.

Les valeurs cinématographiques sont bien tenues.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 19 MARS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Rosenvaig Univers Location

4, boulevard Saint-Martin

Téléphone : Nord 72-67

LE PRINCE DE LA MONTAGNE, grand film d'aventures en 6 épisodes, interprété par le célèbre Harry Hill (affiches par épisodes, photos 24/30, clichés).

1 ^{er} Episode : Le Guet Apens	650 m. env.
2 ^e — Le Double Amour	650 —
3 ^e — Le Mystère du Lac Noir	600 —
4 ^e — Le Prince de la Montagne	720 —
Total.....	2.620 m. env.

(à 3 h. 45)

Exploitation des Films Éclipse

50, rue de Bondy

Téléphone : Nord 19-86

— 76-00

— 40-39

Amour, comédie dramatique en couleurs, interprétée par Louise Glaum (affiches, photos).

Le Mariage de Dédé, comique en 2 parties (série Dédé).....

595 m. env.

Les Guerriers Polissons, comique (dessins animés).....

315 —

Total.....

910 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Fox Film Location

24, rue Fontaine (9^e)

Téléphone : Trud. 28-66

William Russel dans : **Son Maître**, comédie dramatique.

L'Hôtel des Tempêtes.

Barbes et Frictions.

En Réédition : **Le Mépris d'une Femme**, scène dramatique.

MARDI 20 MARS

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Agence Générale Cinématographique

8, avenue de Clichy

Téléphone : Marcadet 24-11

— 24-12

Film J. D. — **Le Reflet de Claude Mercœur**, scénario et mise en scène de Julien Duvivier, d'après le roman de Frédéric Boutet, interprété par Gaston Jacquet, Camille Beuve et Maud Richard.....

1.980 m. env.

Film Diamant. — **Jim Bougne boxeur**, sketch de J. Bousquet, réalisé par Henri Diamant-Berger, interprété par Maurice Chevalier.

SALON DE VISIONS CINÉGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 23 mars 1923

Gaumont-Actualités N° 12..... 200 m. env.

Le Canard en Ciné N° 13, journal humoristique.

Date d'édition à fixer :

Gaumont. — Gorges de la Chiffa, plein air... 80 —

Exclusivité Gaumont. — **RISQUETOUT**, pour chaque épisode : (1 affiche 110/150, 1 affiche 90/130, 1 jeu de photos 18/24).*Edition du 11 mai*3^e Episode : Le Guet Apens..... 870 —*Edition du 18 mai*4^e Episode : Le Phare de l'Épouvante..... 1.000 —*Edition du 25 mai*5^e Episode : L'Otage 800 —

Total..... 2.950 m. env.

MERCREDI 21 MARS**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin**

(à 10 heures)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

*Edition du 1^{er} juin*Pathé Consortium Cinéma. — **La Folie du Doute**, comédie dramatique en 5 parties, de M. René Leprince, mise en scène de l'Auteur (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, photos)... 1.500 m. env.*Edition du 1^{er} juin*Pathé Consortium Cinéma. — **Au Voleur**, comédie interprétée par Eddie Boland (1 affiche 120/160) 300 —*Edition du 4 mai*Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Revue N° 18** (1 affiche générale 120/160)..... 210 —Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Journal** (1 affiche générale 120/160).

Total..... 2.010 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Universal Film12, rue de la Tour des Dames (9^e) Téléphone : Trud. 42-32
— 42-33*Spécial Attraction.* — **Au pied du Mur**, vaudev.*Special Attraction.* — **Pour un Sourire**, comédie dramatique.*Century.* — **Peggy fait des siennes**, comique.*Magazine.* — **Magazine N° 14**, documentaire.

(à 4 h. 50)

Union-Eclair

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

Eclair-Journal, actualités du monde entier.

(à 5 heures)

Monat-Film

42, rue Le Peletier

Téléphone : Trudaine 52-27

Ultra Film. — **Vanina**, drame passionnant, tiré de la nouvelle de Stendhal 1.500 m. env.**JEUDI 22 MARS****SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens**

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées

Paramount. — **Une Idée diabolique**, comédie.*Paramount.* — **L'Homme Marqué**, comédie dramatique.*Paramount.* — **Paramount Magazine N° 82**, documentaire.**SAMEDI 24 MARS****ARTISTIC CINÉMA, 61, rue de Douai**

(à 2 h. 30)

Société des Grands Films Européens

30, rue Montmartre

Téléphone : Central 22-43

L'Homme au Masque de Fer, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas (2 affiches 120/160, très nombreuses photographies artistiques) et une nouveauté !... Des Diapositifs !..... 3.200 m. env.**Pour TOUS vos Imprimés**

adressez-vous à

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

SERVICE DE PUBLICITÉ

QUI ÉDITE LES TRAVAUX

LES PLUS ARTISTIQUES

et

LES PLUS LUXUEUX**TOUTES****NOS AFFICHES LITHO, PHOTO-LITHO & TYPO****NOS BROCHURES, NOTICES HÉLIO ET TYPO, ETC.***sont exécutées par les MEILLEURS DESSINATEURS***NOS CARTES POSTALES SONT LES PLUS GOUTÉES DU PUBLIC****EXPLOITANTS.** Dans votre intérêt, **confiez-nous** la concession du programme de votre **Etablissement**

Adresser toute demande de Devis à

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

50, rue de Bondy

2, rue de Lancry

PARIS

Téléphone : NORD }
19.86
76.00
40.39



Edition de la Cinématographie Française

5, Rue de Boudry, Paris